



Mémoire réalisé par **Nicolas Geusen**

Promoteur: Professeur **Bernard Coulie**

Lecteur: Professeur **Luuk Van Middelaar**

Année académique 2016-2017

Master 120 en études européennes



« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Table des matières

pages

1/ Introduction	4
2/ Les deux presses analysées, leur propriétaire et les journalistes clés	7
3/ Les propos identitaires historiques:	10
4.1 <i>The Sunday Times</i>	11
4.2 <i>The Sun</i>	14
4/ Analyse des propos identitaires historiques	17
5/ Les propos identitaires culturels:	28
4.1 <i>The Sunday Times</i>	30
4.2 <i>The Sun</i>	35
6/ Analyse des propos identitaires culturels	41
7/ Tableau comparatif	57
8/ Conclusion	59
9/ Bibliographie:	61
9.1 Les presses:	61
9.1.1 <i>The Sunday Times</i>	61
9.1.2 <i>The Sun</i>	62
9.2 Ouvrages	64
9.3 Enquêtes et graphiques	66
9.4 Autres sources	66

1/ Introduction

Le Brexit est une abréviation de British Exit relatif à l'hypothèse d'un futur retrait volontaire de la part du Royaume-Uni à l'égard de l'Union européenne amenant l'électorat britannique lors du référendum qui a été tenu le 23 juin 2016¹ à répondre à la question suivante: *Est-ce que le Royaume-Uni devrait rester un membre de l'Union européenne?* Cet événement important aussi bien pour les Britanniques que pour l'ensemble des Européens est couvert par l'univers médiatique dont l'objectif est de pointer les tenants et aboutissants d'un possible futur Brexit. Néanmoins, les médias britanniques se distinguent de leurs homologues continentaux par leur partialité concernant le sujet. En effet, le monde médiatique et plus spécifiquement la presse conservatrice britannique sont marqués par un profond euroscepticisme qui a vu le jour lors de l'adhésion du pays à l'Union européenne en 1973². Phénomène qui ne cesse de s'intensifier depuis la mise en place d'un premier référendum sur l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté économique européenne en 1975³ tenu à l'initiative de l'ancien premier ministre travailliste Harold Wilson. L'année 2016 a quant à elle été marquée par un deuxième référendum sur l'adhésion du pays à l'Union européenne tenu à l'initiative de l'ancien premier ministre conservateur David Cameron. Durant la campagne du Brexit, il en résulta qu'un nombre conséquent de journaux et tabloïds conservateurs à l'instar des journaux *The Sunday Times* et *The Daily Telegraph*, ainsi que les tabloïds *Daily Mail*, *Daily Star*, *Daily Express* et *The Sun* s'affichaient ouvertement en faveur d'un Brexit tel que l'illustrent des articles de presse rédigés par leurs rédacteurs. De fait, cette prise de position peut être également illustrée au moyen du graphique établi par le département d'étude de journalisme de l'Université d'Oxford qui a porté ses recherches sur la manière avec laquelle la presse britannique a couvert la campagne.

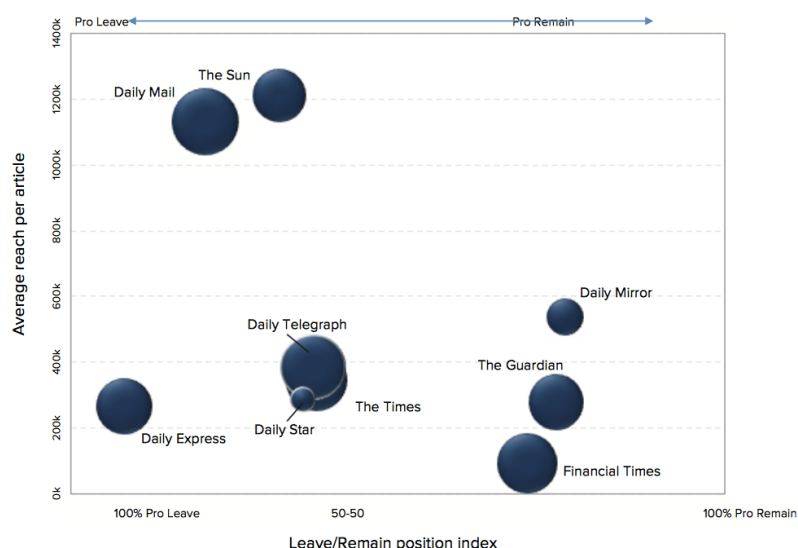
¹ THE CONSERVATIVE MANIFESTO 2015. Real change in our relationship with the European Union. St. Ives PLC, London, p.74.

² CVCE. Innovating European studies. L'adhésion du Royaume Uni. [En ligne]. http://www.cvce.eu/obj/l_adhesion_du_royaume_uni-fr-6f74381b-6d48-4a79-b4b8-0d8bd442b974.html [consulté le 24 avril 2016].

³ CVCE. Innovating European studies. Livre blanc du gouvernement britannique relatif au référendum sur le maintien du Royaume Uni au sein de la CEE (février 1975). [En ligne]. http://www.cvce.eu/obj/livre_blanc_du_gouvernement_britannique_relatif_au_referendum_sur_le_maintien_du_royaume_uni_au_sein_de_la_cee_fevrier_1975-fr-e3b99468-b27d-46d8-b000-d06c13db0b87.html [consulté le 24 avril 2016].

Ce graphique compare la portée moyenne des articles référendaires dans chaque presse (axe Y), leur position relative dans le débat (axe X) et le nombre d'articles publiés (la taille des bulles). D'un point de vue général, les résultats reflètent la domination des publications favorables au Brexit. En outre, il est important de souligner que les tabloïds, à l'exception du *Daily Mirror*, sont majoritairement pro-Brexit. Par ailleurs, comme il sera expliqué par après, la position du *Times* peut être nuancée, car en réalité, le *Sunday Times* qui a une circulation dominicale s'affiche ouvertement pro-Brexit alors que le *Times* est anti-Brexit. Ainsi, la position du *Sunday Times* serait plus à gauche sur le présent graphique alors que la position du *Times* serait située plus à droite.

FIGURE 4.3: NEWSPAPER POSITIONS WEIGHTED BY REACH AND VOLUME



4

Afin de pouvoir répondre à la question de recherche intitulée *Brexit: Quel est l'argumentaire identitaire mobilisé par la presse écrite britannique conservatrice à l'égard de l'intégration européenne?* sera analysé l'argumentaire identitaire mobilisé par deux types de presses britanniques durant la campagne du Brexit qui a officiellement commencé le 15 avril 2016 et s'est terminée le 23 juin 2016⁵. Ces deux presses comprennent le journal *The Sunday Times* ainsi que le tabloïd *The Sun* qui sont reconnus pour leur euroscepticisme voire leur europhobie.

⁴ LEVY, Billur ASLAN, and Diego BIRONZO. UK press coverage of the EU referendum. Reuters Institute for the Study of Journalism, Oxford, 2016, p.17.

⁵ THE ELECTORAL COMMISSION. Media Statement: The official EU referendum campaign period opens. [En ligne]. <https://www.electoralcommission.org.uk/i-am-a/journalist/electoral-commission-media-centre/news-releases-referendums/media-statement-the-official-eu-referendum-campaign-period-opens> [consulté le 5 juillet 2017].

Par argumentation identitaire mobilisée, il faut entendre une construction politique de l'identité visant non pas à contraindre une identité, mais bien à favoriser le sentiment d'appartenance. Ainsi, dans le but d'arriver à ce résultat, l'identité ne peut être stimulée qu'au moyen de références faisant autorité et permettant de contribuer à souder une communauté. De fait, l'unité d'un groupe peut être favorisée par des références de type matériel, physique, historique, culturel ou encore social. Au sujet de la presse britannique conservatrice, il faut souligner le penchant d'une partie non négligeable de la presse britannique à adopter une attitude ou tendance se définissant par le refus du changement et la référence à des valeurs ou des structures immuables. De plus, afin de ne pas être induit en erreur dans la compréhension de l'euroscpticisme et de l'europhobie, il serait prudent d'apporter une définition claire de ces deux concepts. L'euroscpticisme désigne une attitude particulière oscillant entre la simple réticence et la franche hostilité vis-à-vis de l'Union européenne, alors que l'europhobie qualifie tout ressentiment hostile face aux politiques mises en place au niveau européen, soit par crainte de perdre l'identité de son pays, soit par peur d'une dépendance vis-à-vis de l'Union européenne.

Durant ce présent travail de recherche seront tout d'abord présentées les deux presses analysées, leur propriétaire et les journalistes clés. Ensuite, la première partie consistera à relever les propos identitaires historiques dans le journal *The Sunday Times* et le tabloïd *The Sun*. Une analyse subséquente de l'argumentaire identitaire historique sera réalisée au moyen du système de référents historiques proposés par le professeur français de sociologie de l'Université Paul-Valéry-Montpellier III, Alex Mucchielli, dans son ouvrage intitulé *L'identité*. Par après, la deuxième partie consistera à relever les propos identitaires culturels dans les deux presses respectives. S'en suivra l'analyse de l'argumentaire identitaire culturel en se basant sur le système de référents culturels proposé par Mucchielli. La troisième partie portera quant à elle sur la réalisation d'un tableau synthétique comparatif tâchant de mettre en évidence les convergences et les divergences au sujet des référents identitaires mobilisés par les deux presses.

2/ Les deux presses analysées, leur propriétaire et les journalistes clés

Le journal *The Sunday Times* ainsi que le tabloïd *The Sun* appartiennent à l'homme d'affaires australo-américain Keith Rupert Murdoch actuellement propriétaire de News Corp. qui est une entreprise investissant au Royaume-Uni depuis 1969⁶. Le *Sunday Times* est un journal de haut niveau proposant des nouvelles relatives à la politique, au business, à la culture et au sport aussi bien sur le plan domestique qu'à l'international. Son tirage s'élevait à 781.237 exemplaires par semaine en 2016⁷. Le *Sun*, qui porte quant à lui principalement sur des sujets relatifs au sport, aux faits divers et aux scandales est, jusqu'à ce jour, le quotidien le plus lu au Royaume-Uni avec un tirage de 4.428.000 exemplaires par jour en 2016⁸. Ce dernier occupe la sphère des tabloïds, qui contrairement aux journaux de haut niveau, est caractérisée par un style populaire en abordant les nouvelles portant sur les célébrités et les scandales. L'« Effet Murdoch »⁹ s'illustre de manière non négligeable par la capacité du magnat à influencer son environnement grâce aux médias qu'il possède. L'euroscepticisme et l'europhobie observables dans le *Sunday Times* et le *Sun* sont dus en grande partie au fait que l'Union européenne est considérée comme contraire aux intérêts de l'industrie des médias. En effet, la presse, inversement à d'autres secteurs britanniques, n'a pas le bénéfice de l'expansion sur le marché européen étant donné que les journaux sont souvent cantonnés à un public national en raison des barrières linguistiques. De plus, Murdoch craint la régulation européenne sur son industrie médiatique dû à l'intégration européenne et la mise en place du principe d'« une union sans cesse plus étroite entre les peuples »¹⁰ sous-entendant le renforcement d'une régulation étatique au niveau européen. Par conséquent, Rupert Murdoch s'est servi de son arsenal médiatique afin d'arriver à ses fins en influençant la politique britannique et sa relation avec l'Union tout au long de la construction européenne. Cependant, il y a lieu de souligner une contradiction concernant la stratégie de Rupert Murdoch. Bien que ce dernier s'affichait ouvertement pro-Brexit dans deux presses dont il est le propriétaire, le *Times* qui est également une de ses propriétés, était anti-Brexit.

⁶ VANDER HOOK, Sue. Rupert Murdoch: News Corporation Magnate. Abdo Publishing Company, Edina Minnesota, 2011, p.96.

⁷ NEWSUK. The Sunday Times: National Newspaper Circulation Certificate. 2016, p.2.

⁸ NEWSUK. The Sun: Multi-platform Numbers. 2016, p.1.

⁹ DADDOW, Oliver. The UK media and 'Europe': from permissive consensus to destructive dissent. International Affairs, 2012, p.1221.

¹⁰ CVCE. Traité sur l'Union européenne. [En ligne].

https://www.cvce.eu/content/publication/2002/4/9/2c2f2b85-14bb-4488-9ded-13f3cd04de05/publishable_fr.pdf [consulté le 27 juillet 2017].

Une hypothèse partagée par un certain nombre de spécialistes serait d'expliquer cette tendance par le fait que Murdoch, en soutenant les deux camps, pouvait être gagnant qu'importe le résultat. Cette thèse expliquerait notamment que l'homme d'affaires ne serait pas guidé par des convictions politiques fortes, mais bien par un intérêt économique prépondérant. Ainsi, comme le souligne l'assistant-professeur en politique et sécurité britannique et l'auteur de l'ouvrage intitulé *The UK media and 'Europe': from permissive consensus to destructive dissent*, Oliver Daddow, si « les journaux pour le Brexit sont réputés avoir été cruciaux alors il ne faut pas négliger comment leur foi professée pour la Grande-Bretagne est en fait un masque subtil pour les impératifs commerciaux. L'*Europe* est devenue un champ de bataille de plus pour le nombre de lecteurs dans un marché du journal en déclin. »¹¹

Concernant les journalistes clés, Dominic Lawson du *Sunday Times*, fait partie des rédacteurs attachés au journal qui ont été les plus prolifiques et ouvertement engagés pour la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. Ainsi, plusieurs titres d'articles publiés lors de la campagne peuvent en témoigner comme *Même Sir Humphrey serait d'accord: le seul moyen de subvertir l'UE est de partir*¹², *Passez le bourbon et je vais vous verser un coup dur de vérité sur l'Europe*¹³ ou encore *La carte de crédit de l'UE nous a coûté notre souveraineté. Donc maintenant coupons-la.*¹⁴. Concernant son expérience, Dominic Lawson a été rédacteur en chef du *Spectator* qui est un journal britannique qui se positionne à droite de l'échiquier politique britannique, est conservateur, atlantiste et anti-européen. Ce dernier appartient depuis 1989¹⁵ au même groupe que le *Daily Telegraph* qui est, à l'instar du *Spectator*, conservateur et anti-européen.

¹¹ « If the Brexit newspapers are deemed to have been crucial then it should not be overlooked how far their professed faith in Britain is in fact a subtle mask for commercial imperatives. *Europe* has become one more battleground for readership numbers in a declining newspaper marketplace. » (DADDOW, Oliver. UK newspapers and the EU Referendum: Brexit or Bremain?. [En ligne]. <http://www.referendumanalysis.eu/eu-referendum-analysis-2016/section-4/uk-newspapers-and-the-eu-referendum-brexit-or-bremain/> [consulté le 11 juillet 2017].)

¹² « *Even Sir Humphrey would agree: the only way to subvert the EU is to leave* » (LAWSON, Dominic. Even Sir Humphrey would agree: the only way to subvert the EU is to leave. The Sunday Times, 2016.)

¹³ « *Pass the bourbon and I'll pour you a hard shot of truth about Europe* » (LAWSON, Dominic. Pass the bourbon and I'll pour you a hard shot of truth about Europe. The Sunday Times, 2016.)

¹⁴ « *The EU credit card has cost us our sovereignty. So now let's cut it up.* » (LAWSON, Dominic. The EU credit card has cost us our sovereignty. So now let's cut it up. The Sunday Times, 2016.)

¹⁵ VOX EUROP. The Spectator. [En ligne]. <http://www.voxeurop.eu/fr/content/source-information/24491-spectator> [consulté le 9 juillet 2017].

De 1995 à 2005¹⁶, Dominic Lawson a dirigé la rédaction dominicale du *Daily Telegraph* avant de devenir chroniqueur du journal *The Independent* qui se positionne à gauche de l'échiquier politique britannique, est progressiste et pro-européen. Depuis 2008¹⁷, ce dernier est le chroniqueur principal du *Sunday Times*. Ainsi, il appert que le journaliste, hormis son bref passage à *The Independent*, a suivi une ligne conservatrice et anti-européenne tout au long de sa carrière journalistique. Cette prise de position historique par rapport à l'Union européenne expliquerait son engagement pro-Brexit durant la campagne. En outre, il peut être observé que Dominic Lawson a uniquement travaillé pour des journaux tout au long de sa carrière. Néanmoins, il est difficile de pouvoir expliquer le choix du journaliste d'avoir travaillé pour *The Independent* alors que la position de Dominic Lawson est conservatrice. Un autre journaliste clé est Tony Parsons du *Sun*, ce dernier fait partie des journalistes attachés au tabloïd qui ont été les plus actifs et en faveur de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. De fait, plusieurs titres d'articles peuvent en témoigner à l'instar de *Le rêve d'Europe...il s'est effondré et est mort*¹⁸, *L'UE est foutue...il est temps de prendre ses jambes à son cou pour le Brexit d'urgence*¹⁹ ou encore *Nous allons quitter l'Europe car les sortants ont simplement plus de désire, et le vote ne sera même pas serré*.²⁰ Au sujet de son expérience, Tony Parsons a été journaliste au *Daily Telegraph* et au *Daily Mirror*. Le *Daily Mirror* est, à l'inverse du *Daily Telegraph*, un tabloïd qui se positionne à gauche de l'échiquier politique britannique, est progressiste et pro-européen. Depuis 2013²¹, Tony Parsons est rédacteur au *Sun*. Ainsi, à l'exemple de son homologue du *Sunday Times*, le journaliste, hormis son passage au *Daily Mirror*, a suivi une ligne conservatrice et anti-européenne durant sa carrière. De plus, ce positionnement expliquerait son engagement pro-Brexit pendant la campagne. Par ailleurs, il peut être observé que Tony Parsons a uniquement travaillé pour des tabloïds. Cependant, il s'avère être compliqué de pouvoir expliquer pourquoi le journaliste a travaillé pour le *Daily Mirror* alors que la position de Tony Parsons est conservatrice.

¹⁶ VOX EUROP. Dominic Lawson. [En ligne]. <http://www.voxeurop.eu/fr/content/author/2033861-dominic-lawson> [consulté le 9 juillet 2017].

¹⁷ VOX EUROP. Dominic Lawson. [En ligne]. <http://www.voxeurop.eu/fr/content/author/2033861-dominic-lawson> [consulté le 9 juillet 2017].

¹⁸ « *Europe's dream...it crumbled and died* »

(PARSONS, Tony. Europe's dream...it crumbled and died. The Sun, 2016.)

¹⁹ « *The EU is kaput... It's time to make a dash for the Emergency Brexit* »

(PARSONS, Tony. The EU is kaput... It's time to make a dash for the Emergency Brexit. The Sun, 2016.)

²⁰ « *We'll quit Europe because Leavers simply care more, and the vote won't even be close.* »

(PARSONS, Tony. We'll quit Europe because Leavers simply care more, and the vote won't even be close. The Sun, 2016.)

²¹ THE GUARDIAN. The Sun recruits Tony Parsons. [En ligne].

<https://www.theguardian.com/media/2013/sep/02/the-sun-recruits-tony-parsons> [consulté le 9 juillet 2017].

Enfin, un constat peut être soulevé en ce qui concerne la prise de position des journaux et tabloïds par rapport au référendum. De fait, une corrélation existerait entre leur positionnement sur l'échiquier politique, leur idéologie et la perception qu'ils ont de l'Union européenne. Ainsi, au plus une presse sera de droite et conservatrice, au plus cette dernière sera anti-européenne et *de facto* en faveur d'un Brexit. Alors qu'au plus une presse se revendiquera de gauche et progressiste, au plus celle-ci sera pro-européenne et *de facto* en défaveur d'un Brexit.

3/ Les propos identitaires historiques

L'histoire est profondément ancrée dans les mémoires des citoyens britanniques comme nous le rappelle l'enquête Taking Part 2014/2015²² réalisée sur 9.817 individus et commandée par le département britannique de la culture, des médias et des sports. Ainsi, à l'intitulé *Les choses qui rendent les adultes les plus fiers de la Grande-Bretagne*²³, 37 % des adultes répondants ont choisi l'histoire britannique comme facteur principal, ce qui place le critère en 3^{ème} position sur onze. Les deux critères jugés plus importants que l'histoire sont *la campagne et le paysage britannique* ainsi que *le service de santé britannique*. Néanmoins, un effet inverse est observable lorsqu'il s'agit pour le citoyen britannique de décrire son lien avec l'Union européenne. Comme le met en exergue l'enquête sur la citoyenneté européenne réalisée par l'Eurobaromètre Standard qui date de septembre 2015²⁴, sur un échantillon proportionnel à la taille et à la densité de la population des pays membres de l'Union européenne, à la question *Selon vous, parmi les sujets suivants, quels sont ceux qui créent le plus un sentiment de communauté au sein des citoyens européens?*²⁵ seulement 15 % des répondants britanniques se sont référés à l'histoire, plaçant le critère en 6^{ème} position sur douze. Les cinq critères jugés plus importants que l'histoire sont *les sports, la culture, l'économie et les valeurs* qui ont le même pourcentage ainsi que *la règle de droit*. Par ailleurs, il appert que l'histoire partage la 6^{ème} position avec le critère relatif au *système de santé, l'éducation et les pensions*. Ainsi, les deux sondages analysés mettent en évidence un contraste en termes d'importance accordée à l'histoire.

²² TAKING PART 2014/2015. Focus On: Heritage. [En ligne].

https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/476094/Taking_Part_201415_Focus_on_Heritage.pdf [consulté le 26 février 2017].

²³ « Things that make adults most proud of Britain »

(Taking Part 2014/2015, Figure 1.)

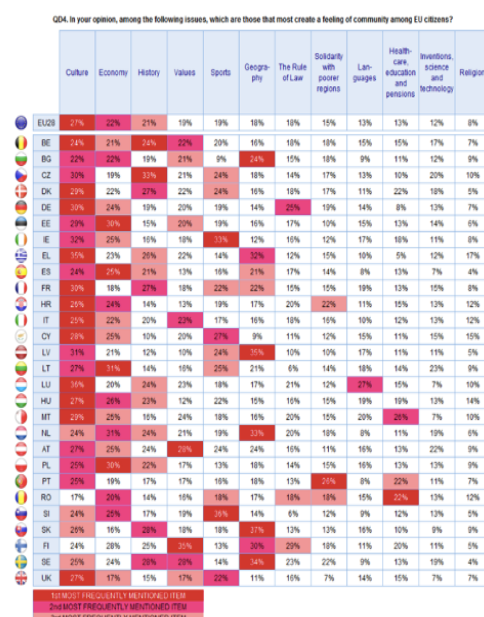
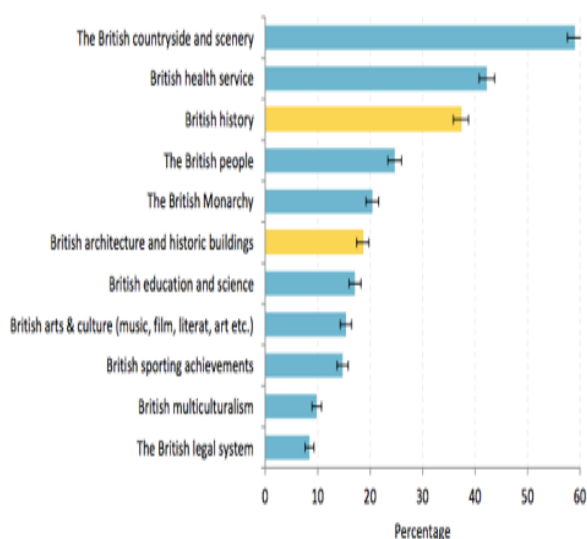
²⁴ EUROSTAT. European Citizenship. Standard Eurobarometer 83 Spring 2015, 2015, p.28.

²⁵ « In your opinion, among the following issues, which are those that most create a feeling of community among EU citizens? »

(EUROSTAT 2015, Figure 24.)

De fait, là où le Britannique lambda accorderait une certaine importance à l'histoire comme vecteur d'adhésion au Royaume-Uni, ce dernier attribuerait deux fois moins de légitimité à l'histoire comme vecteur d'adhésion à l'Union européenne. Dès lors, ces constats peuvent être expliqués par le fait que les Britanniques ont une vision historique commune du Royaume-Uni qui permettrait d'ériger le critère comme l'un des principaux vecteurs d'adhésion à l'identité britannique alors que l'histoire, dans les consciences britanniques, serait soumise à des points de vue multiples au niveau européen en fonction du pays dont une personne est d'origine, ce qui ne permettrait pas d'ériger le critère comme l'un des principaux vecteurs d'adhésion à l'identité européenne.

Figure 1: Things that make adults most proud of Britain, 2014/15



3.1 The Sunday Times

En ce qui concerne les arguments identitaires historiques pour l'indépendance du Royaume-Uni relevés dans le journal *The Sunday Times*, il peut être mis en évidence que ladite presse conservatrice fait preuve d'une argumentation importante et variée au sujet du passé du pays. De plus, selon le journal, le Royaume-Uni se distingue de l'Union européenne et des pays qui la composent en raison de son « passé fier »²⁶.

²⁶ « The UK has a proud past, as pointed out by its lord chancellor Michael Gove. » (LUCEY, Cormac. Politics and laws will tug us away from the Union. *The Sunday Times*, 2016.)

Cette « nostalgie impériale »²⁷ se retrouve dans un nombre non négligeable d'articles proposés durant la campagne sur le Brexit. Pour le journal, « être traité en tant qu'égal au sein de l'Union européenne représente une rétrogradation »²⁸, reniant ainsi le fait que « la Grande-Bretagne était grande quand elle était seule, lorsque les intérêts britanniques ont façonné le monde »²⁹. Dès lors, un certain nombre d'arguments permettraient à la presse de soutenir ce point de vue. Tout d'abord, « la Grande-Bretagne a construit un empire »³⁰ dont le résultat fut la mise en place du présent Commonwealth qui est une association volontaire de 52³¹ États indépendants comprenant le Royaume-Uni. Ici, l'utilisation du terme *empire* par le journal est richement symbolique, car il désigne l'idée de pouvoir et de grandeur auxquels le Royaume-Uni serait rattaché. Ensuite, Dominic Lawson du *Sunday Times* parle d'une « sorte d'Europe qui depuis des siècles a été notre objectif de politique étrangère à prévenir »³². Ce propos peut être illustré par le fait que selon le journal « l'Espagne de Philippe II, la France de Louis XIV et Napoléon, et l'Allemagne du Kaiser et Hitler ont toutes été battues par des coalitions où la Grande-Bretagne a pris une part active »³³. Cette « attirance de se battre en Europe était d'empêcher toute puissance de dominer le continent, parce qu'une telle puissance terrestre dominante pourrait alors défier la Grande-Bretagne en mer »³⁴. De plus, le journal distingue le Royaume-Uni de l'Union européenne pour la raison que « deux faits fondamentaux ont dominé l'histoire britannique.

²⁷ « There is more than a whiff of imperial nostalgia about British euroscepticism, a yearning for the time when the UK parliament could lay down the rules for a quarter of the world. »

(NIXON, Simon. Even Cameron's small gains are seen as big concessions in Europe. The Sunday Times, 2016.)

²⁸ « For Britain, on a subconscious level, being treated as an equal within the EU represents demotion. »

(LUCEY, Cormac. Politics and laws will tug us away from the Union. The Sunday Times, 2016.)

²⁹ « Britain was great on its own, when British interests shaped the world. »

(BRADY, Connor. Leaving the EU may be short-sighted but Brexiteers have opened our eyes. The Sunday Times, 2016.)

³⁰ « Britain built an empire. »

(LUCEY, Cormac. Politics and laws will tug us away from the Union. The Sunday Times, 2016.)

³¹ THE COMMONWEALTH. Member countries. [En ligne]. <http://thecommonwealth.org/member-countries> [consulté le 24 juillet 2017].

³² « Thus is discarded — for what? — our chief remaining bargaining lever against the sort of Europe that for centuries it has been our foreign policy objective to prevent. »

(LAWSON, Dominic. Even Sir Humphrey would agree: the only way to subvert the EU is to leave. The Sunday Times, 2016.)

³³ « Philip II's Spain, Louis XIV and Napoleon's France, and the Kaiser and Hitler's Germany were all defeated by coalitions in which Britain took an active part. »

(ROBERTS, Andrew. Battle lines drawn in Tory civil war. The Sunday Times, 2016.)

³⁴ « From this perspective, the only attraction of fighting in Europe was to prevent any single power from dominating the continent, because such a dominant land power could then challenge Britain at sea. »

(MORRIS, Ian. Stuck in the middle with the EU. The Sunday Times, 2016.)

Le premier est que les îles sont au bord de la masse continentale européenne; le second est qu'elles se projettent dans l'océan Atlantique Nord. »³⁵ Les deux arguments développés par le *Sunday Times* exposent avec clarté l'insularité du pays le distinguant du continent européen, et son voisinage avec l'Amérique du Nord lui ayant permis d'entretenir des liens avec le Nouveau Monde durant des siècles. Ainsi, selon le journal, ces deux causes permettent d'expliquer la trajectoire historique singulière du Royaume-Uni. En outre, le *Sunday Times* utilise souvent, à tort ou à raison, la figure emblématique de la résistance britannique que reflète Winston Churchill, ancien premier ministre conservateur britannique et son signe de V comme victoire face à l'Allemagne nazie, et de la similarité avec Boris Johnson, ancien maire conservateur de Londres et partisan du Brexit. La résistance par rapport à l'envahisseur, qu'il s'appelle Hitler ou se nomme l'Union européenne, reste la même. Ainsi, un journaliste du *Sunday Times* raconte dans un de ses articles à propos d'une interview qu'il a eue avec Johnson que « le moment le plus révélateur dans mes cinq heures avec Boris Johnson est venu quand le photographe lui a demandé de poser comme Winston Churchill. Nous étions dans un pub, chapon melon et cigare à la main. Tout ce qui était nécessaire était un rapide signe V pour victoire et la page de couverture de ce magazine aurait pu être très différente »³⁶. Par ailleurs, le journal fait valoir le pouvoir de renégociation dont « la Grande-Bretagne a été un ancien maître à ce genre de chose »³⁷ alors que David Cameron a été incapable de le mobiliser lors de sa proposition concernant *A new settlement for the United Kingdom in a reformed European Union*³⁸ à l'intention de Donald Tusk, l'actuel président du Conseil européen. Ledit pouvoir ayant été prouvé sous Margaret Thatcher, ancienne première ministre conservatrice connue pour sa célèbre phrase *I want my money back*³⁹ faisant référence à la volonté de la part du gouvernement conservateur britannique de l'époque de vouloir baisser la contribution britannique au budget européen.

³⁵ « ...two fundamental facts have dominated British history. The first is that the islands are at the edge of the European landmass; the second is that they project into the north Atlantic Ocean. » (MORRIS, Ian. Stuck in the middle with the EU. The Sunday Times, 2016.)

³⁶ « The most revealing moment in my five hours with Boris Johnson came when the photographer asked him to pose as Winston Churchill. We were in a pub, bowler hat and cigar to hand. All that was required was a quick V-for-victory sign and the cover of this magazine could have been very different. » (SHIPMAN, Tim. The interview: Boris Johnson, Chief Brexiteers. The Sunday Times. 2016.)

³⁷ « The “remain” problem goes back to the start of the year and David Cameron’s “renegotiation”, concluded in February. Britain used to be a past master at this kind of thing. »

(THE SUNDAY TIMES. The sound and the fury of this referendum. The Sunday Times, 2016.)

³⁸ A NEW SETTLEMENT FOR THE UNITED KINGDOM. [En ligne].

http://news.bbc.co.uk/2/shared/bsp/hi/pdfs/10_11_15_donaltduskletter.pdf [consulté le 10 octobre 2016].

³⁹ CVCE. La contribution britannique. [En ligne]. <http://www.cvce.eu/education/unit-content/-/unit/02bb76df-d066-4c08-a58a-d4686a3e68ff/ed9701e1-2a83-447b-b457-a94579015353> [consulté le 23 février 2017].

Enfin, en ce qui concerne la vision historique de l'Union européenne, *le Sunday Times* rappelle que « tout comme la Grande-Bretagne a empêché Napoléon et Hitler d'unir le continent par la violence, il va maintenant empêcher Bruxelles de faire la même chose au moyen de règles et de règlements. »⁴⁰ Ainsi, il en résulte que le rapprochement entre les deux personnages historiques et l'Union européenne opéré par le journal a pour objectif de lier le projet européen à une entreprise violente dont le Royaume-Uni serait le pays sauveur. Le *Sunday Times* mentionne également qu'il serait exagéré de comparer la « chute du mur de Berlin et l'effondrement subséquent du communisme soviétique »⁴¹ avec la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne *et in fine* la désintégration de celle-ci. Cependant, selon journal, les partisans pro-Brexit ont raison de souligner son importance.

3.2 The Sun

En ce qui concerne les preuves historiques pour l'indépendance du Royaume-Uni relevées dans le tabloïd *The Sun*, un foisonnement d'arguments peut en être extrait. De plus, à l'instar du journal, Tony Parsons du *Sun* fait valoir que le « pays a une histoire glorieuse »⁴² en soutenant le fait qu'« à l'inverse de presque toute autre nation dans l'Union européenne, nous avons un passé dont nous sommes fiers »⁴³. Tony Parsons parle de « cette île fière — où aucun envahisseur étranger n'a débarqué durant un millier d'années »⁴⁴. Cet argument dénigre ainsi le passé des pays européens et met l'histoire du Royaume-Uni sur un piédestal. De plus, selon le tabloïd, les « pays du monde entier ont prospéré en copiant le modèle britannique »⁴⁵.

⁴⁰ « On this view, just as Britain stopped Napoleon and Hitler from uniting the continent through violence, it is now stopping Brussels from doing the same thing through rules and regulations. »

(MORRIS, Ian. Stuck in the middle with the EU. *The Sunday Times*, 2016.)

⁴¹ « The organisers of the new Brexit prize may be guilty of a little hyperbole when they say it would be comparable to the fall of the Berlin Wall and the subsequent collapse of Soviet communism but they are not wrong to emphasise its importance. »

(THE SUNDAY TIMES. We need to talk about leaving the European Union. *The Sunday Times*, 2016.)

⁴² « Our country has a glorious history. »

(THE SUN. We urge our readers to beLEAVE in Britain and vote to quite the EU on June 23. *The Sun*, 2016.)

⁴³ « And unlike almost every other nation in the European Union, we have a past that we are proud of. »

(PARSONS, Tony. The EU is kaput...it is time to make a dash for the emergency Brexit. *The Sun*, 2016.)

⁴⁴ « ...this proud island — where no foreign invader landed for a thousand years... »

(PARSONS, Tony. The EU is kaput...it is time to make a dash for the emergency Brexit. *The Sun*, 2016.)

⁴⁵ « Countries around the world have flourished by copying the British model. »

(HANNAN, Daniel. BREXIT FACTOR. 10 reasons why choosing Brexit on June 23 is a vote for a stronger, better Britain. *The Sun*, 2016.)

Dès lors, l'exemple britannique pourrait être apparenté à un modèle vers lequel d'autres pays devraient tendre pour s'enrichir. Toutefois, le *tabloïd* se distingue du *Sunday Times* par le nombre conséquent de personnages historiques repris dans ses articles. Premièrement, le *Sun* utilise la reine Élisabeth II qui représenterait selon ladite presse, le « symbole de la Grande-Bretagne, son histoire et ses traditions »⁴⁶. La reine d'Angleterre, qui est le monarque constitutionnel du Royaume-Uni, de Grande-Bretagne, d'Irlande du Nord et des royaumes du Commonwealth perçus par le *tabloïd* comme « de vieux amis »⁴⁷, est utilisée à tort ou à raison pour sa présumée aversion à l'égard de l'Union européenne. En effet, selon le *Sun*, « son antipathie bien documentée de l'Union européenne remonte à des décennies »⁴⁸. Dès lors, pour le *tabloïd*, la constitution britannique devrait autoriser le monarque à « exprimer ses points de vue »⁴⁹ sur des enjeux politiques et plus spécifiquement l'Union européenne. Deuxièmement, le *tabloïd* fait allusion à deux figures emblématiques de l'euroscepticisme politique britannique. Le conservateur Enoch Powell et le travailliste Tony Benn qui ont été de farouches opposants au projet européen et d'ardents partisans de la souveraineté britannique avant et après l'entrée du pays au sein de la Communauté économique européenne. Le *Sun* évoque que ces derniers étaient « patriotes et ils étaient tous les deux opposés à la règle de Bruxelles »⁵⁰.

⁴⁶ « In the end, the Queen is a symbol of Britain, its history and its traditions. » (GLOVER, Stephen. 'It would be a shock if the Queen was NOT Eurosceptic...she puts Britain first'. The Sun, 2016.)

⁴⁷ « Over the past four decades, Britain has largely turned its back on its old friends, preferring to trade with the EU. »

(GLOVER, Stephen. 'It would be a shock if the Queen was NOT Eurosceptic...she puts Britain first'. The Sun, 2016.)

⁴⁸ « Her well-documented dislike of the EU goes back decades, »

(HUME, Mick. Mick Hume: there's too much secrecy in our constitution and the Queen should be free to hear her views. The Sun, 2016.)

⁴⁹ « SHOULD Queen Elizabeth II be treated like a Victorian child, to be "seen but not heard" in public? Or should the head of state in a grown-up democracy be able to express her views on big issues facing Britain » (HUME, Mick. Mick Hume: there's too much secrecy in our constitution and the Queen should be free to hear her views. The Sun, 2016.)

⁵⁰ « Powell and Benn were both patriots and they were both opposed to the rule from Brussels »

(THE SUN. National independence is not something any politician has the right to give away. The Sun, 2016.)

De plus, le tabloïd soutient le fait qu'il y a quarante ans, « quand ce pays a eu pour la dernière fois un référendum sur notre relation avec l'Europe, les deux grands rebelles de la politique britannique »⁵¹ ont fait valoir les principes de souveraineté nationale, de liberté et de démocratie pour lesquels les deux « hommes se sont battus (...) pendant la Deuxième Guerre mondiale »⁵². Cet argument sous-entend que l'Union européenne mettrait à mal les valeurs de souveraineté, de liberté et de démocratie. Troisièmement, le *Sun* reprend tout comme le *Sunday Times* la figure historique salvatrice de Margaret Thatcher qui a été capable de réformer le Royaume-Uni, de placer le pays « dans le haut du classement »⁵³ et de le sauver d'une « sorte d'anarchie industrielle »⁵⁴ qui touche actuellement le reste des pays de l'Union européenne. Quatrièmement, le tabloïd invoque, à l'instar du journal, la figure de Winston Churchill en soutenant le fait que l'ancien premier ministre conservateur britannique aurait dit que « *nous ne sommes pas membres de la Communauté européenne de défense, et nous n'avons pas l'intention d'être fusionnés dans un système fédéral européen* »⁵⁵. Ainsi, le tabloïd mobilise un certain nombre de personnages historiques clés afin de provoquer l'adhésion au sein de l'électorat britannique au sujet d'une sortie du pays de l'Union européenne. Tony Parsons vient jusqu'à parler du passé de sa famille qu'il juge similaire à beaucoup d'autres familles britanniques en rappelant que son grand-père et son père se sont successivement battus pendant les deux guerres mondiales.

⁵¹ « FORTY years ago, when this country last time had a referendum about our relationship with Europe, the two great mavericks of British politics Enoch Powell and Tony Benn – both campaigned against membership of what was then the European Economic Community. »

(THE SUN. National independence is not something any politician has the right to give away. The Sun, 2016.)

⁵² « National sovereignty was not an abstract concept for Benn and Powell. Freedom and democracy were not feel-good soundbites to be wheeled out in speeches. Both men had fought for those values in World War Two... »

(THE SUN. National independence is not something any politician has the right to give away. The Sun, 2016.)

⁵³ « Margaret Thatcher, whose hard-fought 1980s reforms put Britain in the top league and saved us from the sort of industrial anarchy »

(KAVANAGH, Trevor. Trevor Kavanagh: Uncontrolled mass immigration is a social disaster. The Sun, 2016.)

⁵⁴ « Margaret Thatcher, whose hard-fought 1980s reforms put Britain in the top league and saved us from the sort of industrial anarchy »

(KAVANAGH, Trevor. Trevor Kavanagh: Uncontrolled mass immigration is a social disaster. The Sun, 2016.)

⁵⁵ « I do not profess to know, but gut instinct tells me that what he said as Prime Minister nearing retirement in May 1953 is highly relevant today: *We are not members of the European Defence Community, nor do we intend to be merged in a federal European System.* »

(OWEN, David. Could anything be more ridiculous? Brits must give Churchill's two fingers to Cameron's WW3 EU threat. The Sun, 2016.)

Aussi, ils « se sont battus pour ce pays et beaucoup de leurs jeunes camarades sont morts à leur côté »⁵⁶ pour « notre souveraineté nationale (...) notre liberté »⁵⁷. De plus, selon le journaliste, « sommes-nous prêts à reconquérir la souveraineté nationale pour laquelle nos parents et nos grands-parents ont livré des guerres? »⁵⁸. Par ailleurs, le tabloïd érige le Royaume-Uni comme un pays providence pour les autres États européens, car historiquement, selon le *Sun*, les Britanniques ont toujours « été préparés à se battre pour la liberté d'autres nations »⁵⁹. Enfin, en ce qui concerne la vision historique de l'Union européenne, Tony Parsons soutient que l'« histoire moderne de l'Europe moderne est une litanie tragique de fascisme, de communisme et d'occupation étrangère »⁶⁰. Cet argument sous-entend que le continent serait encore victime de conflits et *de facto* s'avérerait être dangereux pour le Royaume-Uni. Cependant, le journaliste affirme la force du pays par rapport aux conflits sévissant sur le continent européen en mentionnant que si « l'histoire de notre pays nous dit quelque chose, c'est sûrement que le Britannique ne peut jamais être contraint à la soumission. Les bombes de la Luftwaffe ne pouvaient pas le faire. L'IRA ne pouvait pas le faire. L'État islamique ne peut pas le faire »⁶¹.

4/ Analyse des propos identitaires historiques

Selon Alex Mucchielli, qu'« il s'agisse d'une société, d'un groupe ou d'un individu, la définition de leur identité fait toujours appel à un ensemble d'éléments pris dans des catégories »⁶².

⁵⁶ « My father in the Second World War. My grandfather in the First World War. They fought for this country and many of their young comrades died by their side.

(PARSONS, Tony. Europe's dream...it crumbled and died. The Sun, 2016.)

⁵⁷ « And what right does anyone have to say that they fought for nothing? What right does any Little European have to say that our national sovereignty is a thing of the past? What right does any Little European have to put a price tag on our freedom? »

(PARSONS, Tony. Europe's dream...it crumbled and died. The Sun, 2016.)

⁵⁸ « Or are we prepared to reclaim the national sovereignty that our parents and grandparents fought wars for? » (PARSONS, Tony. Tony Parsons: The British Lion hasn't roared...it's been laid on vets table and neutered. The Sun, 2016.)

⁵⁹ « Again and again we have been prepared to fight for the freedom of other nations. »

(HANNAN, Daniel. MEP Daniel Hannan explains why Britain has to vote Leave for the freedom we fought so hard for. The Sun, 2016.)

⁶⁰ « The story of modern Europe is a tragic litany of Fascism, Communism and foreign occupation. »

(PARSONS, Tony. The EU is kaput...it is time to make a dash for the emergency Brexit. The Sun, 2016)

⁶¹ « If the history of our country tells us anything, it is surely that the British can never be bullied into submission. Luftwaffe bombs couldn't do it. The IRA couldn't do it. Islamic State can't do it. »

(PARSONS, Tony. The EU is kaput...it is time to make a dash for the emergency Brexit. The Sun, 2016)

⁶² MUCCHIELLI, Alex. L'identité. Presses Universitaires de France, 1ière éd., coll. "Que sais-je?", 1986, p.8.

Ainsi, lorsque « l'on essaie de définir sa propre identité, l'identité de son groupe d'appartenance ou l'identité d'un autre groupe ou individu, on choisit quelques éléments de définition dans cet ensemble de catégories »⁶³. Ces catégories qu'on appelle également référents sont autant de caractéristiques permettant d'identifier un individu et un groupe. Ces référents peuvent être historiques, mais également psychoculturels, matériels et physiques ou encore psychosociaux. Même si l'ensemble des éléments composant les référents historiques ne seront pas tous utilisés durant ce présent travail de recherche, il serait intéressant de les énumérer. Car, comme le souligne Mucchielli, « la définition d'une identité se fait à partir de quelques-uns de ces critères parce que la structure schématique ainsi tracée suffit pour identifier différenciellement le groupe ou l'individu à un autre groupe ou individu »⁶⁴. Trois types de référents forment ainsi l'ensemble des référents historiques. Tout d'abord, la catégorie intitulée « les origines »⁶⁵ qui regroupe les éléments comprenant les actes fondateurs, les héros fondateurs, les mythes de créations, la parenté, l'alliance, la filiation, les géniteurs ou les créateurs, la naissance et le nom. Ensuite, la catégorie « les événements marquants »⁶⁶ qui englobe des phases importantes de l'évolution, les transformations, des influences reçues, l'acculturation ou l'éducation, les traumatismes culturels ou psychologiques et les modèles du passé. Enfin, la catégorie relative aux « traces historiques »⁶⁷ qui comprend les croyances, les coutumes, les habitudes, les complexes venant du passé.

Concernant l'analyse de l'argumentaire historique identitaire, le *Sunday Times* et le *Sun* reprennent des personnages historiques afin de rassembler les Britanniques autour de figures emblématiques ayant marqué l'histoire du pays. Mis en lien avec les référents historiques établis par Alex Mucchielli, cet élément correspond à la première catégorie intitulée *les origines* et plus spécifiquement le référent relatif aux héros ou pères fondateurs. Cette identification du Britannique à autrui est une identification personnalisée. Cela consiste en « un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci »⁶⁸.

⁶³ MUCCHIELLI, Alex. L'identité. Presses Universitaires de France, 1ière éd., coll. "Que sais-je?", 1986, p.9.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid., p.8.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid., p.37.

Le « héros est un individu, réel ou mythique, dont les actes et les sacrifices ont, avec le temps, fini par représenter, à travers des récits, les valeurs, les idéaux et les aspirations d'un groupe social ainsi que la défense et la légitimité de sa position politique et/ou territoriale. »⁶⁹ Ainsi, l'identification au héros fondateur serait dû au fait qu'« il est symbole, voire signe, et se confond avec l'idée, le dessein, la réalisation qu'il incarne et qui lui confèrent une emprise sociale à la mesure de sa stature »⁷⁰. Premièrement, les deux presses reprennent l'ancien homme d'État, Winston Churchill, qui fut premier ministre conservateur entre 1940 et 1945 et entre 1951 et 1955⁷¹. L'utilisation de la figure de Winston Churchill n'a pas été faite par hasard, car ce dernier bénéficie d'une forte popularité au Royaume-Uni. Comme le montre l'enquête menée par le programme BBC Newsnight en 2008⁷² sur 27.000 individus, à la question *Qui a été le meilleur premier ministre d'après-guerre du Royaume-Uni?*⁷³, Winston Churchill fut choisi comme le meilleur premier ministre parmi douze. Le *Sunday Times* l'utilise dans une perspective symbolique de résistance en faisant un parallèle entre l'Allemagne nazie et l'Union européenne. Ces deux entités étant perçues comme des envahisseurs. Alors que Winston Churchill fut l'image de la résistance britannique durant la Deuxième Guerre mondiale, Boris Johnson, qui fut l'ancien maire de Londres, est perçu comme la réincarnation de Winston Churchill par le *Sunday Times* et *de facto* la figure contemporaine de la résistance britannique face à l'Union européenne. Cet état de fait illustre bien que le héros est polysémique, c'est-à-dire « interprété et réinterprété selon les structures de pouvoir qui existent à l'intérieur du champ social »⁷⁴. Ainsi, ce lien réalisé entre les deux personnages permet au journal d'ériger un nouvel héros britannique, Boris Johnson, qui sera notamment retenu comme un des acteurs principaux ayant permis au Royaume-Uni de sortir de l'Union européenne. Dès lors, comme Winston Churchill, ce dernier peut être à son tour mobilisé par la presse britannique afin de rallier les Britanniques à une future cause semblable à la résistance face à un envahisseur. De plus, l'utilisation du V de victoire de Winston Churchill par les journalistes est hautement symbolique, car il permet de rassembler les Britanniques autour d'un symbole patriotique de la lutte contre des envahisseurs qui furent les nazis par le passé.

⁶⁹ ZONABEND, Françoise. La fabrique des héros. Editions de la Maison des sciences de l'homme, coll. Ethnologie de la France, Paris, 1999, p.35.

⁷⁰ BOUDROT, Pierre. Le héros fondateur. Publication de la Sorbonne, Paris, Hypothèses 2002/1 (5), p.169.

⁷¹ ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Winston Churchill. [En ligne].

<https://www.britannica.com/biography/Winston-Churchill> [consulté le 6 avril 2017].

⁷² NEWSNIGHT. Newsnight asked you to help decide the UK's greatest and worst post-war prime minister. [En ligne]. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/programmes/newsnight/7647383.stm> [consulté le 5 avril 2017].

⁷³ « Who has been UK's greatest post-war PM? »

(NEWSNIGHT, 2008.)

⁷⁴ ZONABEND, Françoise. La fabrique des héros, Editions de la Maison des sciences de l'homme, coll. Ethnologie de la France, Paris, 1999, p.35.

En effet, ce geste donne la possibilité à chaque individu de partager un élément visible commun leur permettant de se rassembler et *de facto* former un ensemble homogène en faveur de la victoire de la résistance britannique sur l'Union européenne. Le *Sun* se réapproprie quant à lui les propos de Winston Churchill, bénéficiant donc d'une certaine légitimité en raison de la cote de popularité de ce dernier. Ainsi, le fait d'avoir souligné les déclarations de Winston Churchill soutenant que son pays n'avait pas l'intention d'être fusionné dans un système fédéral européen, permet au tabloïd d'affirmer que Winston Churchill, le héros historique britannique, était contre l'adhésion du pays à la Communauté économique européenne. Ce propos est richement symbolique, car il permettrait de légitimer la sortie du pays de l'Union européenne sur base des idées d'une figure emblématique britannique à laquelle beaucoup de Britanniques s'identifient. Deuxièmement, les deux presses reprennent l'ancienne femme d'État, Margaret Thatcher, qui fut la première ministre conservatrice entre 1979 et 1990⁷⁵. À l'instar de Winston Churchill, l'utilisation de la figure de Margaret Thatcher n'a pas été faite par hasard, car cette dernière bénéficie également d'une forte popularité au Royaume-Uni. Comme le montre l'enquête menée par le programme BBC Newsnight, à la question *Qui a été le meilleur premier ministre d'après-guerre du Royaume-Uni?*, Margaret Thatcher fut choisie comme la troisième meilleure première ministre parmi douze en arrivant après Winston Churchill et Clement Attlee. Le *Sunday Times* fait un parallèle entre Margaret Thatcher et le pouvoir de renégociation du Royaume-Uni au sein de l'Union européenne. L'ancienne première ministre représente la force du pays à faire plier l'Union européenne concernant la demande de rabais britannique au budget européen. L'utilisation de cette figure politique par le journal a pour but de favoriser, à l'instar de Winston Churchill, l'identification des Britanniques à des personnages emblématiques reflétant la résistance britannique. Le *Sun*, quant à lui, fait référence à Margaret Thatcher comme l'héroïne qui a permis de redresser économiquement le Royaume-Uni alors qu'un nombre important de pays européens sont dans un état économique critique. Ainsi, quelle pourrait donc être l'utilité de l'Union européenne si des figures emblématiques comme Margaret Thatcher ont réussi à hisser économiquement le pays dans le top mondial? Il en résulterait que les Britanniques ne percevraient pas l'Union européenne comme nécessaire, car ils pourraient faire confiance en leurs politiciens nationaux. Margaret Thatcher serait par conséquent liée à cette idée d'autonomie à laquelle le Royaume-Uni pourrait se rattacher. Troisièmement, le *Sun* utilise la figure de la reine Elizabeth II.

⁷⁵ ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Margaret Thatcher. [En ligne].
<https://www.britannica.com/biography/Margaret-Thatcher> [consulté le 6 avril 2017].

Le choix d'utiliser un personnage historique comme la reine d'Angleterre qui a assisté à l'adhésion de son pays à la Communauté économique européenne n'est pas une coïncidence. En effet, l'enjeu est de taille, car suite à une enquête menée par l'entreprise internationale de sondage d'opinion YouGov sur 1.579 individus en 2015⁷⁶, à la question *En général, est-ce que vous pensez que l'institution de la monarchie est bien ou mauvaise pour la Grande-Bretagne?*⁷⁷, 68% des interviewés ont répondu positivement alors que seulement 9% d'entre eux ont répondu négativement. Ainsi, il pourrait être supposé qu'une adhésion majoritaire au monarque présumé eurosceptique, voire europhobe, pourrait constituer un véritable vecteur d'influence de celui-ci sur les Britanniques. Le tabloïd utilise la reine Elizabeth II, car celle-ci représenterait le symbole du Royaume-Uni et de son histoire. Effectivement, les Britanniques s'identifient à elle, car le monarque britannique représente l'unité du pays, ses traditions, ses coutumes, ses valeurs, la religion anglicane, la langue anglaise... mais également son histoire, car la reine est en fonction depuis 1952⁷⁸, ce qui fait d'elle le souverain régnant actuellement depuis le plus longtemps. Cette longévité royale l'a amené à suivre l'intégration européenne depuis son commencement, mais également à côtoyer les héros historiques britanniques mentionnés supra à l'instar de Winston Churchill et de Margaret Thatcher. Plus d'un demi-siècle de règne et le fait que la reine soit toujours autant adulée donnerait une certaine légitimité aux opinions d'Elizabeth II et notamment sa perception de l'Union européenne. Quatrièmement, le *Sun* utilise les figures d'Enoch Powell et de Tony Benn comme représentants de la résistance britannique durant la Seconde Guerre mondiale et également lors de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté économique européenne. Ainsi, à l'instar de Winston Churchill et de Margaret Thatcher mobilisés dans le *Sunday Times* et le *Sun*, le tabloïd utilise ces deux figures dans une perspective symbolique de résistance en faisant un parallèle entre l'Allemagne nazie et l'Union européenne. Ces deux entités étant respectivement perçues comme des envahisseurs. De plus, le tabloïd parle de personnages historiques patriotes qui se sont battus pour leur pays aussi bien militairement contre l'Allemagne nazie que diplomatiquement contre l'Union européenne.

⁷⁶ YOUNGOV. YouGov Survey Results. [En ligne].

file:///Users/geusen/Downloads/InternalResults_150904_Monarchy.pdf [consulté le 26 février 2017].

⁷⁷ « Generally speaking, do you think the institution of the monarchy is good or bad for Britain? » (YOUNGOV, 2015.)

⁷⁸ ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Elizabeth II. [En ligne].

<https://www.britannica.com/biography/Elizabeth-II> [consulté le 6 avril 2017].

Ainsi, en soulignant l'esprit patriotique de ces deux personnages historiques, un effet en chaîne pourrait être enclenché chez les Britanniques qui prendraient conscience de leur patrie provoquant *de facto* un éloignement de l'Union européenne. Par ailleurs, ces derniers sont décrits comme des militants pour la souveraineté britannique aussi bien face à l'Allemagne nazie que l'Union européenne. Par ses propos, le tabloïd tente de faire comprendre aux Britanniques qu'ils sont souverains sur leur territoire en rappelant que des personnes se sont battues en défendant ce principe, et qu'aucune entité ne pourrait leur dicter quoi faire. Le référent relatif à la parenté qui fait également partie de la catégorie *les origines* est repris dans le tabloïd *The Sun*. À l'instar des héros historiques, la parenté est un élément constitutif de l'identification personnalisée. Néanmoins, dans ce cas-ci, l'individu s'identifie à un ou des membres de la famille. En effet, la quête de parenté comme facteur de formation de l'identité est « la construction d'une identité à partir d'ascendants, de collatéraux ou d'alliés »⁷⁹. Ainsi, le tabloïd, en prenant l'exemple de l'histoire de la famille de Tony Parsons dont certains membres ont lutté durant les deux guerres mondiales pour la souveraineté nationale du Royaume-Uni et d'autres nations, rappelle au lecteur britannique que ce dernier a sûrement des membres de sa famille qui se sont battus pour la même cause. Par conséquent, cet élément commun pourrait être la source d'une prise de conscience chez les Britanniques du passé de leur pays et pour quelles raisons leurs ascendants se sont battus. Le devoir de mémoire peut être fait en réclamant leur souveraineté à l'Union européenne. Le tabloïd évoque également que le combat des Britanniques pour leur indépendance va au-delà des frontières du Royaume-Uni. Ainsi, le Britannique, en se rattachant au principe de souveraineté nationale qui est à l'origine de combats historiques, a non seulement pour tâche de défendre la souveraineté du Royaume-Uni, mais également d'aider les autres nations européennes à la préserver. Enfin, il peut être souligné que l'effort de mémoire « permet l'affirmation de l'identité. Sur le plan individuel, elle permet de se ressentir dans la continuité, sur le plan collectif, elle constitue un lien commun qui soude les membres d'un même groupe »⁸⁰.

Concernant la deuxième catégorie établie par Mucchielli relative aux *événements marquants*, le philosophe français, Paul Ricœur permet d'élargir le champ de compréhension de cette catégorie.

⁷⁹ LEGRAND, Caroline. La quête de parenté: pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande. coll. Intercultures, 2006, p.15.

⁸⁰ PÉTARD, Jean-Pierre. Psychologie sociale. Editions Bréal, coll. Grand Amphi Psychologie, Paris, 2007, p.137.

Selon lui, « l'événement c'est tout ce qui arrive: apparaître, disparaître, c'est arriver; en ce sens, il arrive toujours quelque chose (...) On entre dans l'événement historique lorsque trois conditions sont remplies. Premièrement: ce sont des humains qui les produisent ou les subissent (...) Deuxième condition minimale: ces événements doivent être jugés suffisamment intéressants ou importants par les contemporains (...) la troisième condition de l'événement historique, à savoir la sélection, la mise en ordre (...) »⁸¹. Par ailleurs, selon le philosophe, une communauté d'individus concevra des événements historiques pour marquants, car « elle y voit une origine ou un ressourcement. Ces événements... tirent leur signification spécifique de leur pouvoir de fonder ou de renforcer la conscience de l'identité de la communauté considérée »⁸². En ce qui concerne l'analyse des événements marquants dans les deux presses et plus spécifiquement le référent relatif aux phases importantes de l'évolution, le *Sunday Times* relate que le Royaume-Uni a construit un empire. Ainsi, le Britannique prendrait conscience de la grandeur et de l'importance historique du Royaume-Uni. Ce dernier s'identifierait à un pays qui a su exercer son emprise sur différentes parties du monde via l'établissement de dominions, colonies, protectorats et mandats avec comme résultat un héritage dans des domaines variés tels que la politique, le droit, la culture et la linguistique. Cet héritage pouvant être illustré par l'actuel Commonwealth regroupant des pays qui sont pour la plupart d'anciens territoires de l'Empire britannique. Dès lors, cette idée de grandeur historique dans les consciences britanniques viendrait se heurter à la récente Union européenne dont la majorité des pays qui la compose n'ont pas fait partie de l'Empire et dont certains figurent parmi ses rivaux historiques à l'image de la France et de l'Allemagne. De plus, selon le *Sunday Times*, les Britanniques, en s'identifiant à l'ancien Empire britannique, auraient une légitimité autant sur le plan historique que politique, culturel et linguistique à vouloir se tourner vers les pays du Commonwealth plutôt que de continuer à entretenir une relation de plus en étroite avec l'Union européenne. Toujours en ce qui concerne les phases importantes de l'évolution, Dominic Lawson sensibilise le lecteur en soulignant que l'Europe a depuis longtemps été la politique étrangère britannique à prévenir. En évoquant le fait que le Royaume-Uni a historiquement entrepris de stopper tout dirigeant européen d'unifier le continent, car il constituerait une menace pour le pays et ses intérêts en mer, le Britannique prendrait conscience de son rôle actuel vis-à-vis de l'Union européenne.

⁸¹ RICOEUR, Paul. Le retour de l'Événement, in: Mélanges de l'école française de Rome. Italie et Méditerranée, tome 104, n°1, 1992, p.29.

⁸² THOMASSET, Alain. Paul Ricœur, une poétique de la morale, Leuven University Press, Leuven, 1996, p.180.

Ainsi, en votant pour le Brexit, ce dernier s'identifierait à cette cause historique en prévenant l'Union européenne d'unifier le continent, car l'entité représenterait une menace pour leur pays et ses intérêts avec le Commonwealth. De plus, à l'instar de l'idée d'empire développée supra, les Britanniques prendraient conscience de leur grandeur et de l'importance à devoir prévenir tout hégémon sur le continent européen. Le *Sun* insiste également sur la volonté historique du pays à devoir prévenir tout hégémon en Europe. De plus, Tony Parsons souligne qu'aucun pays n'est parvenu à envahir le Royaume-Uni sur un millier d'années⁸³. Quant à la véracité de la déclaration du journaliste, il est important de souligner qu'elle peut être mise en doute. En effet, la dernière invasion ne remontait pas à la conquête normande datant de 1066⁸⁴ menée par le duc de Normandie Guillaume le Conquérant comme Tony Parsons semble le sous-entendre. De fait, une des invasions les plus marquantes pour le pays connu sous le nom de *Révolution Glorieuse* a eu lieu en 1688⁸⁵ avec l'invasion de l'Angleterre menée par le dirigeant des Provinces-Unies des Pays Bas de l'époque Guillaume d'Orange. Le résultat fut le renversement de Jacques II d'Angleterre et d'Irlande et l'accession au trône de Guillaume d'Orange et de la princesse Marie. Cependant, même si la déclaration avancée par Tony Parsons peut être critiquée, en prenant les propos des deux presses à la lettre, le Britannique s'identifierait à une nation historiquement intouchable ayant été capable aussi bien de défendre son territoire que d'exercer son pouvoir au-delà de ses frontières. L'Union européenne représentant dès lors un obstacle à supprimer. Cet obstacle à détruire est perçu par les pro-Brexit comme une phase importante à l'instar de la chute du Mur de Berlin et de l'effondrement subséquent du communisme. Néanmoins, le *Sunday Times* critique l'exagération de ce propos même si, selon le journal, il ne faut pas négliger l'importance d'une sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne et des répercussions que cela pourrait engendrer. En effet, le risque viendrait du fait que d'autres pays seraient enclins à emprunter la voie du Royaume-Uni en cas de sortie créant un effet boule de neige qui pourrait mener *in fine* à la fin de l'Union européenne. Ainsi, le journal perçoit le Brexit comme la première étape d'une désintégration en chaîne avec d'autres pays européens qui suivront. Toujours en ce qui concerne les phases importantes de l'évolution, Tony Parsons parle d'une nation britannique qui est fière du passé de son pays à la différence de presque tout autre pays membre de l'Union européenne.

⁸³ « It beggars belief that this proud island – where no foreign invader landed for a thousand years » (PARSONS, Tony. Europe's dream...it crumbled and died. The Sun, 2016.)

⁸⁴ ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Norman Conquest. [En ligne].
<https://www.britannica.com/event/Norman-Conquest> [consulté le 8 août 2017].

⁸⁵ ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Glorious Revolution. [En ligne].
<https://www.britannica.com/event/Glorious-Revolution> [consulté le 8 août 2017].

Bien que le journaliste ne développe pas sa déclaration, il peut être sous-entendu que pour celui-ci, tous les éléments qui ont constitué l'histoire de la nation britannique ont de quoi rendre fiers les Britanniques. Dès lors, cela mettrait en évidence la supériorité historique du Britannique qui ne pourrait pas se lier à un autre Européen. En effet, l'intégration européenne viendrait ternir son histoire non seulement dû au fait qu'elle s'inscrirait dans le prolongement de l'histoire du Royaume-Uni, mais également que le pays serait lié aux histoires moins glorieuses des autres nations européennes. En outre, par son propos, le tabloïd passe le message d'une nation au passé unique n'ayant pas de pendant à l'échelle européenne. Le Britannique serait de fait membre d'une nation partageant une histoire exceptionnelle, l'Union européenne menaçant de la rendre banale en l'absorbant. Par ailleurs, la majeure partie des éléments qui auraient fait de l'histoire du Royaume-Uni un passé unique s'est réalisée, selon le *Sun*, en opposition aux nations européennes. Un autre référent issu de la deuxième catégorie est les traumatismes culturels ou psychologiques qui sont utilisés par le tabloïd. « Le traumatisme culturel survient lorsque les membres d'une collectivité se sentent soumis à un événement horrible qui laisse des marques indélébiles à leur conscience de groupe, marquant leurs souvenirs à jamais et changeant leur identité future de manière fondamentale et irrévocable. »⁸⁶ Ainsi, pour décrire historiquement l'Union européenne, Tony Parsons résume l'entité en soulignant qu'elle fut sujette au fascisme, au communisme et à l'occupation étrangère. En mentionnant ces trois caractéristiques, le journaliste pousse à ce que le Britannique identifie l'Union européenne au danger incessant qui menace le Royaume-Uni et qui pourrait également raviver ces événements qui ont laissé des marques indélébiles chez les Européens et notamment dans les consciences britanniques. Ainsi, sortir de l'Union permettrait à ces derniers de s'éloigner du continent qui fut la source de traumatismes culturels et psychologiques. De plus, cela sous-entendrait que le Royaume-Uni n'est pas à l'origine de ces maux et devrait donc s'éloigner du continent afin de ne pas être contaminé. Un autre référent que l'on retrouve dans le *Sun* est les modèles du passé. Ces modèles proviennent du fait que « les catégories, les groupes, les rôles sociaux, les idéologies apportent (...) des exemples approuvés, offerts comme modèles d'identificatoires à l'individu (...) Ces modèles intériorisés fournissent un support et un contenu à l'identité sociale qui est à la fois une identité pour soi (...) et pour autrui (...) »⁸⁷.

⁸⁶ « Cultural trauma occurs when members of a collectivity feel they have been subjected to a horrendous event that leaves indelible marks upon their group consciousness, marking their memories forever and changing their future identity in fundamental and irrevocable ways. »
(ALEXANDER, Jeffrey. *Cultural Trauma and Collective Identity*. University of California Press, Berkeley, 2004, p.1.)

⁸⁷ MARC, Edmond. *Psychologie de l'identité: Soi et le groupe*. Presses Universitaires de France, Dunod, Paris, 2005, p.122.

Au sujet de l'analyse identitaire, le *tabloïd* soutient le fait que le modèle britannique a été à l'origine de la prospérité d'autres pays qui l'avaient imité devenant ainsi un exemple approuvé. Cependant, il peut être observé que le *tabloïd* ne développe pas le type de modèle britannique qui fait office de référence. Dès lors, il peut être supposé que le *Sun* parle d'un modèle recouvrant les domaines relatifs au droit, à l'économie, à la politique, à la culture, etc. Ainsi, par son propos, le *tabloïd* favorise l'identification du Britannique à un modèle triomphant qui est le principal sujet d'inspiration des pays du monde entier comprenant les pays du Commonwealth. De plus, ce message a tendance à dénigrer les autres pays dont les modèles sont perçus comme incapables d'amener la prospérité. Ainsi, l'Union européenne ne serait pas prospère, car cette dernière et la majeure partie des pays qui la compose n'auraient pas pris comme référence le modèle britannique. En outre, ce type de déclaration pourrait revêtir un caractère évolutionniste via la promotion d'un modèle vers lequel d'autres pays devraient tendre pour se développer. Ainsi, le Britannique s'identifierait à un modèle parfait constituant la dernière étape que d'autres pays devraient atteindre pour être à l'image de cette perfection britannique que le *Sun* met en avant.

Concernant la troisième catégorie établie par Mucchielli relative *aux traces historiques*, on retrouve le référent intitulé les habitudes dans le *Sunday Times*. « Habitudes, routines et accoutumance dans les actions humaines conduisent (...) à la typification, à l'institutionnalisation et à l'objectivation des comportements, celles-ci rendant possible à leur tour la transmission d'une réalité sociale ainsi objectivée à la génération suivante. »⁸⁸ Dès lors, le journal, en soutenant le fait que le Royaume-Uni a été un maître historique en matière de pouvoir de négociation et renégociation, tente d'affirmer l'institutionnalisation de cette habitude ainsi que sa transmission au fil des générations. Dès lors, le Britannique pourrait s'identifier à un pays fort n'hésitant pas à faire des revendications à Bruxelles comme la demande du rabais britannique faite par Margaret Thatcher ainsi que des exemptions dans les domaines de l'Espace Schengen, l'Union économique et monétaire, l'Espace de liberté, sécurité et justice, et la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne. Cette habitude britannique de négocier est devenue *de facto* une véritable caractéristique comportementale du pays vis-à-vis de l'Union européenne. En comparaison aux autres pays membres de l'Union européenne, cette caractéristique est moins perceptible voir absente chez ces derniers. En effet, dans le cadre de l'option de retrait dans l'Union européenne, il peut être souligné que seulement trois pays membres bénéficient d'exemptions comme le Royaume-Uni.

⁸⁸ DUMORA, Diana AISENSEN, Gabriela AISENSEN, Valérie COHEN-SCALI, et Jacques POUYAUD. Les perspectives contextuelles de l'identité, L'orientation scolaire et professionnelle, 37/3 | 2008, p.4.

Ainsi, le Danemark, l'Irlande et la Pologne se sont vus octroyés respectivement trois, deux et une option de retrait⁸⁹.

Enfin, comme le souligne Mucchielli, « le milieu de vie »⁹⁰ peut également avoir des effets sur l'identité d'un groupe d'individus. De fait, les « caractéristiques de ce milieu (...) délimitation, site, situation géographique, géologie, relief, climat, hydrographie, pédologie »⁹¹... sont autant de paramètres influençant l'identité et donc notamment l'identité historique d'un groupe d'individus. Ainsi, les éléments composant les référents historiques pourraient être influencés par le milieu de vie du groupe. Comme le souligne le *Sunday Times*, le fait que le Royaume-Uni se trouve au bord de la masse continentale européenne et que le pays se projette dans l'Atlantique Nord a eu une incidence sur l'histoire du pays. Le Britannique prendrait dès lors conscience de la trajectoire historique singulière de son pays en raison de ces deux caractéristiques qui reflètent l'insularité du Royaume-Uni. Ce dernier s'identifiant non pas à une masse continentale homogène, mais bien à une île distincte. Cette situation géographique spécifique au Royaume-Uni aurait donc eu une influence sur la manière dont le Britannique a perçu le monde, s'est perçu par rapport à celui-ci et est entré en contact avec lui au travers du temps. Toutefois, il serait important de nuancer le milieu de vie comme facteur influençant l'identité d'un groupe d'individus afin de ne pas se risquer de tomber dans une sorte de déterminisme géographique. Par déterminisme géographique, il faut entendre « un point de vue qui accorde une place prépondérante au milieu naturel dans l'analyse et l'explication des sociétés. »⁹² Ainsi, il est nécessaire de souligner que la géographie représente un vecteur d'influence parmi une multitude d'autres facteurs mettant en évidence la complexité du processus de la formation de l'identité historique. De plus, il serait essentiel de considérer les manières historiquement contingentes et culturellement spécifiques qu'ont les sociétés humaines d'interagir avec leur environnement. Dès lors, le fait d'avoir nuancé la catégorie de Mucchielli permet de ne pas tomber dans l'idée relative à « la bonne chance de vivre sur une position géographique »⁹³ véhiculée par le géographe américain, Jared Diamond, dans son ouvrage intitulé *Guns, Germs and Steel*.

⁸⁹ EUR-LEX. Non-participation. [En ligne]. http://eur-lex.europa.eu/summary/glossary/opting_out.html?locale=fr [consulté le 8 août 2017].

⁹⁰ MUCCHIELLI, Alex. L'identité. Presses Universitaires de France, 1ière éd., coll. "Que sais-je?", 1986, p.11.

⁹¹ Ibid.

⁹² BERDOULAY, Olivier SOUBEYRAN. DÉTERMINISME, géographie. [En ligne]. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/determinisme-geographie/> [consulté le 13 août 2017].

⁹³ « they simply had the good luck to live at a geographic location where they were likely to receive advances » (DIAMOND, Jared. *Guns, Germs and Steel: The Fates of Human Societies*. New York: Norton, 1999, p.22.)

Dans son livre, Diamond souligne que les multiples trajectoires empruntées par les sociétés résultent des « différences dans les plantes et animaux domestiques, les maladies, le temps d'établissement, l'orientation des axes continentaux, et les barrières écologiques »⁹⁴. Ainsi, le fait d'expliquer les trajectoires de l'histoire humaine par la géographie des plaques continentales et le hasard de la répétition initiale des espèces de faune et de flore semble être réducteur. Ces explications auraient pu être plausibles lors de l'émergence des sociétés, l'invention de l'agriculture et la distribution des peuples sur la terre. Néanmoins, dans les périodes de globalisation croissante, de colonialisme et de rapports inégaux entre pays, les explications par les facteurs environnementaux sont insuffisants.

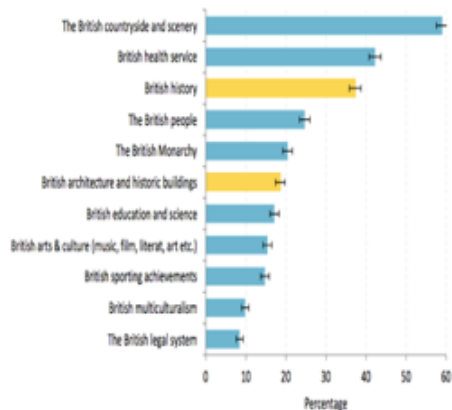
6/ Les propos identitaires culturels

Lorsqu'il s'agit de connaître la place de la culture dans l'identité britannique, il est observable que l'enquête Taking Part 2014/2015, à l'intitulé *Les choses qui rendent les adultes les plus fiers de la Grande-Bretagne*, nous informe que 15 % des adultes répondants ont choisi la culture britannique comme facteur principal, ce qui place le critère en 8^{ième} position sur onze. Les sept critères jugés plus importants que la culture sont la *campagne et le paysage britannique*, le *service de santé britannique*, l'*histoire britannique*, les *Britanniques*, la *Monarchie britannique*, l'*architecture britannique* et les *bâtiments historiques* et enfin l'*éducation britannique et la science*. Lorsqu'il s'agit pour le citoyen britannique de décrire son lien avec l'Union européenne, à la question *Selon vous, parmi les sujets suivants, quels sont ceux qui créent le plus un sentiment de communauté au sein des citoyens européens?* issue de l'enquête sur la citoyenneté européenne réalisée par l'Eurobaromètre Standard de septembre 2015, 27 % des répondants ont choisi la culture plaçant le critère en 1^{ière} position sur douze. Ainsi, les deux sondages analysés mettent en exergue un contraste en termes d'importance accordée à la culture. En effet, là où le Britannique lambda accorderait très peu d'importance à ce critère comme vecteur d'adhésion au Royaume-Uni, ce dernier attribuerait une grande légitimité à la culture comme vecteur d'adhésion à l'Union européenne. Dès lors, aussi surprenant que ce constat puisse paraître, la culture britannique ne remporterait pas l'adhésion des Britanniques comme facteur de cohésion identitaire.

⁹⁴ « The differences between those trajectories were stamped by differences in domesticable plants and animals, germs, times of settlement, orientation of continental axes, and ecological barriers » (DIAMOND, Jared. *Guns, Germs and Steel: The Fates of Human Societies*. New York: Norton, 1999, p.31.)

Cette situation pourrait éventuellement être expliquée par le fait que le Royaume-Uni possède des différences culturelles en son sein trop importantes que pour pouvoir parler d'une culture britannique homogène capable de représenter l'un des principaux vecteurs d'adhésion à l'identité britannique. Chaque région incluant l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande du Nord et le Pays de Galles posséderait sa propre spécificité culturelle. Ainsi, il serait plus exact de parler de culture anglaise, écossaise, nord-irlandaise et galloise comme vecteur d'adhésion à l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande du Nord et au Pays de Galles. Néanmoins, un constat intéressant relevé dans le deuxième graphique fait état de l'importance de la culture comme vecteur d'adhésion à l'Union européenne malgré la pluralité de cultures qui composent l'Union européenne ainsi que leur différence plus contrastée qu'à l'échelle du Royaume-Uni. Car en effet, les Écossais et Nord-Irlandais seront plus susceptibles d'avoir des caractéristiques culturelles communes que les Écossais et les Roumains. Ainsi, au niveau européen, le Britannique aura tendance à concevoir la culture comme facteur de cohésion identitaire européen, percevant ici la diversité comme un vecteur d'union identitaire alors qu'au niveau britannique, la culture ne s'avèrerait pas être l'un des principaux facteurs de cohésion de l'identité britannique dû aux spécificités culturelles régionales. Les spécificités régionales sembleraient moins saillantes voir absentes en ce qui concerne *la campagne et le paysage britannique, le service de santé britannique, l'histoire britannique, les Britanniques, la Monarchie britannique, l'architecture britannique et les bâtiments historiques* et enfin *l'éducation britannique et la science*.

Figure 1: Things that make adults most proud of Britain, 2014/15



GVA, in your opinion, among the following issues, which are those that most create a feeling of community among EU citizens?

	Culture	Economy	History	Values	Sports	Geography	The Rule of Law	Solidarity with poorer regions	Language	Health care, education and pensions	Inventions, science and technology	Religion
EU28	27%	20%	27%	19%	19%	16%	16%	16%	12%	12%	12%	8%
BE	24%	21%	24%	27%	20%	16%	16%	16%	15%	15%	17%	7%
BG	22%	22%	19%	21%	9%	24%	15%	16%	8%	11%	12%	8%
CZ	20%	19%	17%	21%	24%	16%	14%	17%	12%	10%	22%	10%
DK	23%	22%	27%	22%	24%	16%	16%	17%	11%	22%	18%	5%
DE	16%	24%	19%	20%	19%	14%	27%	19%	14%	8%	13%	7%
EE	20%	16%	15%	20%	19%	16%	17%	16%	15%	13%	14%	6%
IE	32%	25%	15%	18%	17%	12%	16%	12%	17%	10%	11%	8%
EL	16%	23%	25%	22%	14%	12%	12%	15%	10%	5%	12%	17%
ES	24%	21%	21%	13%	18%	21%	17%	14%	8%	13%	7%	4%
FR	16%	16%	27%	18%	22%	15%	15%	19%	13%	15%	15%	8%
HR	16%	24%	14%	13%	19%	17%	20%	22%	11%	10%	13%	12%
IT	17%	22%	20%	22%	17%	16%	16%	16%	10%	12%	13%	12%
CY	16%	25%	15%	20%	17%	8%	11%	12%	15%	11%	15%	10%
LT	20%	21%	12%	10%	24%	15%	12%	10%	17%	11%	11%	5%
LU	27%	17%	14%	10%	25%	21%	8%	14%	18%	14%	22%	9%
LV	16%	16%	24%	23%	18%	17%	21%	12%	22%	10%	7%	10%
HU	17%	18%	23%	12%	22%	16%	16%	16%	10%	10%	13%	14%
MT	22%	25%	15%	24%	16%	16%	22%	16%	20%	26%	7%	10%
NL	14%	21%	25%	21%	19%	17%	22%	16%	8%	11%	15%	9%
AT	17%	25%	24%	12%	24%	24%	16%	11%	16%	13%	22%	9%
PL	19%	16%	22%	17%	12%	16%	14%	11%	16%	13%	13%	9%
PT	25%	16%	17%	17%	16%	16%	13%	21%	8%	22%	11%	7%
RO	17%	26%	14%	16%	16%	17%	16%	16%	15%	22%	13%	12%
SI	24%	26%	17%	19%	25%	14%	8%	12%	8%	12%	13%	5%
SK	25%	16%	25%	18%	18%	17%	13%	13%	16%	10%	9%	8%
FI	24%	28%	25%	17%	13%	21%	22%	16%	11%	20%	11%	5%
SE	23%	24%	25%	23%	14%	14%	22%	22%	8%	13%	19%	4%
UK	17%	17%	15%	17%	22%	11%	16%	7%	14%	15%	7%	7%

MOST FREQUENTLY MENTIONED ITEM
 SECOND MOST FREQUENTLY MENTIONED ITEM
 THIRD MOST FREQUENTLY MENTIONED ITEM

5.1 The Sunday Times

En ce qui concerne les arguments identitaires culturels pour l'indépendance du Royaume-Uni relevés dans le journal *The Sunday Times*, il en ressort que beaucoup d'arguments portent sur la langue, les caractéristiques britanniques et les valeurs. Si bien que l'historien Brendan Simms, dans une interview accordée au journal, met en exergue le fait que les Britanniques sont « une nation exceptionnelle »⁹⁵ séparée de ses voisins européens. Ainsi, la nation britannique n'aurait pas de pendant, ce qui ramènerait à l'analyser sans qu'il ne soit possible d'établir des liens avec les nations européennes continentales. De plus, le journal donne une série d'arguments en faveur d'un éloignement de l'Union européenne et d'un rapprochement avec « l'anglosphère »⁹⁶. Cette position permet au pays d'entretenir plus facilement des liens culturels, économiques et politiques avec les pays anglo-saxons du monde entier que le reste des pays de l'Union européenne.

⁹⁵ « Britain, he concedes, is indeed an exceptional nation, set apart from its neighbors thanks to its unusual antiquity, resilience, wealth and constitutional stability » (DEGROOT, Gerard. Books: Britain's Europe: A Thousand Years of Conflicts and Cooperation by Brendan Simms. The Sunday Times, 2016.)

⁹⁶ « Now it is the headline Eurosceptics, promising what Mr Cameron described as a land of milk and honey in the *Anglosphere* and beyond. » (THE SUNDAY TIMES. Our special status is having this referendum. The Sunday Times, 2016.)

Ainsi, comme le rappelle un journaliste du *Sunday Times*, « je ressens une affinité bien plus grande avec les gens de Chicago, Melbourne, Wellington et Vancouver »⁹⁷ que les gens des capitales européennes. En outre, il est observable que le journal adresse une attention particulière aux liens qui rapprochent le Royaume-Uni des États-Unis. Comme il peut être relevé dans un article, « l'imagination britannique est toujours aussi anglo-américaine et non européenne comme elle l'était quand nous l'avions rejoint en 1973 (...) les Britanniques ont systématiquement nié une bonne raison pour regarder vers l'est. Dans nos têtes, l'Europe reste *étrangère* dans un sens où les États-Unis ne le sont pas »⁹⁸. Ainsi, plusieurs arguments tendent à prouver la volonté du pays à vouloir plus se rapprocher des pays anglo-saxons. Tout d'abord, le journal souligne que la langue anglaise constitue « une grande chose qui nous lie à l'Amérique et qui nous sépare de l'Europe »⁹⁹. De plus, Brendan Simms, dans son interview accordée au journal, met en évidence le fait que la nation britannique est caractérisée par « son esprit maritime »¹⁰⁰, il y aurait l'idée que le Royaume-Uni serait apparenté à « une nation d'insulaires marins »¹⁰¹ autrement dit une nation de la mer qui reste au cœur de l'imagination patriotique. Ainsi, cette caractéristique s'explique par le fait que les Britanniques sont mobiles et n'hésitent pas à s'ouvrir au monde au lieu d'entretenir des liens sur une longue durée avec le continent européen. Il y a donc cette volonté à vouloir prendre le large. Comme l'explique un journaliste en reprenant dans son article les propos d'un ancien homme politique britannique conservateur puis libéral, Lord Palmerston: « *Nous n'avons pas d'alliés éternels et nous n'avons pas d'amis perpétuels...(seulement) nos intérêts sont éternels et perpétuels* »¹⁰².

⁹⁷ « I feel far greater affinity with the people in Chicago, Melbourne, Wellington and Vancouver... » (LIDDLE Rod. Brexit: Why Rod Liddle wants out. The Sunday Times, 2016.)

⁹⁸ « Face it: the British imagination is still as Anglo-American and un-European as it was when we joined in 1973. In fact, more so. (...) the British have consistently been denied a good reason to look east. In our heads, Europe remains *foreign* in a way the US does not. » (APPLEYARD, Bryan. Brexit of the mind. The Sunday Times, 2016.)

⁹⁹ « ...one big thing that joins us to America and severs us from Europe is the English language. » (APPLEYARD, Bryan. Brexit of the mind. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰⁰ « ...the forthcoming EU referendum offers Britain an opportunity to rekindle its maritime spirit, a chance to *raise her eyes from the exhausted Old World and see the opportunities across the oceans.* » (DEGROOT, Gerard. Books: Britain's Europe: A Thousand Years of Conflicts and Cooperation by Brendam Simms. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰¹ « ...the idea of Britain as a nation of seafaring islanders remains at the heart of the patriotic imagination. » (DEGROOT, Gerard. Books: Britain's Europe: A Thousand Years of Conflicts and Cooperation by Brendam Simms. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰² « In 1962, the former US secretary of state Dean Acheson famously said: *Great Britain has lost an empire and not yet found a role.* But that was not entirely true. Lord Palmerston had been nearer the mark in 1848 when, as foreign secretary, he said: *We have no eternal allies and we have no perpetual friends . . . (only) our interests are eternal and perpetual.* » (MORRIS, Ian. Stuck in the middle with the EU. The Sunday Times, 2016.)

Le journal fait également état de l'audace, de la bravoure et du courage de la nation britannique qui a toujours fonctionné dans des moments de rude épreuve à l'instar des guerres auxquelles le pays a pris part. Ainsi, le journal rappelle aux Britanniques qu'en tant que « nation, nous avons été meilleur lorsque nous avons été audacieux »¹⁰³. De plus, comme mentionné supra, l'utilisation de la figure de Winston Churchill avec son signe en V synonyme de victoire rappelle la résistance et le courage britannique qui peuvent être mobilisés contre l'Union européenne. Concernant les valeurs, force est de constater que le journal ne relève pas de valeurs typiquement britanniques, mais souligne que les valeurs que le Royaume-Uni défend telles que la démocratie, la paix et la dignité sont mises à mal par l'Union européenne. Ainsi, selon le *Sunday Times*, « nos lois, notre mode de vie, notre identité même courent un risque car cette machine inexorable cherche à effacer les valeurs auxquelles nous tenons chèrement »¹⁰⁴. Dès lors, en ce qui concerne la vision culturelle de l'Union européenne et plus spécifiquement en termes de valeurs, il s'avère que le journal fait preuve d'un nombre important de critiques à son égard. Cette situation mérite donc un développement plus approfondi.

Au sujet du concept de démocratie, le journal vient à qualifier l'Union européenne d'être une « machine bruxelloise »¹⁰⁵, un « régime étranger »¹⁰⁶, ou encore une institution « dictatoriale »¹⁰⁷. De plus, l'Union européenne serait gouvernée par des « Bruxellois bureaucrates »¹⁰⁸, des « libéraux autoritaires »¹⁰⁹, des « bouffons européens »¹¹⁰, ou encore « une nomenklatura strausskahnovite »¹¹¹.

¹⁰³ « As a nation, we have been at our best when we have been bold. »

(THE SUNDAY TIMES. Time for Britain to strike a new deal with Europe. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰⁴ « Thus our laws, our way of life, our very identity is at risk as this inexorable machine seeks to expunge the values we hold dear »

(LINKLATER, Magnus. Fundamental beliefs will decide Brexit vote. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰⁵ « We try to head in what we think the right direction, but Brussels machine pulls us the other way. »

(LYONS, Gerard. Stop traipsing down the up escalator: leaving would let Britain grow. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰⁶ « The picture he paints is of a civilisation, to which we all belong, being steadily strangled by an alien regime in Brussels, bent on political union. »

(LINKLATER, Magnus. Fundamental beliefs will decide Brexit vote. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰⁷ « And the dictatorial EU strain of social democracy allows a eurobuffoon to tell the people of a foreign country how to vote and even to threaten the EU will treat Britain like a "deserter" if it votes to leave. »

(MYERS, Kevin. Right-on eurobuffoons are obsessed with the 'far right'. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰⁸ « Existing EU rules on areas such as maternity and other rights are already written into UK law. They will remain and in future be determined by UK voters and parliament, not Brussels bureaucrats. »

(LYONS, Gerard. Stop traipsing down the up escalator: leaving would let Britain grow. The Sunday Times, 2016.)

¹⁰⁹ « A supranational body run by authoritarian liberals. »

(LIDDLE, Rod. Brexit: Why Rod Liddle wants out. The Sunday Times, 2016.)

¹¹⁰ « Right-on eurobuffoons are obsessed with the 'far right' »

(MYERS, Kevin. Right-on eurobuffoons are obsessed with the 'far right'. The Sunday Times, 2016.)

¹¹¹ « But since the EU is a pseudo-democracy that is actually ruled by a Strausskahnovite nomenklatura, no such existential challenge to their imperial edicts would ever be allowed. »

(MYERS, Kevin. Lucky Brits have chance to say goodbye, not au revoir. The Sunday Times, 2016.)

La dernière expression viendrait du fait que les fonctionnaires seraient considérés comme des « fidèles de parti extraordinairement bien payés, pour qui Dominique Strauss-Kahn était à la fois une inspiration et une personnification »¹¹². Du point de vue de l'argumentation, le *Sunday Times* soutient que si le Royaume-Uni reste dans l'Union européenne, les Britanniques seront contraints à « un futur qui ressemble à l'ancienne URSS: pas de dissidence, pas de point de vue alternatif permis »¹¹³. Le journal illustre son propos par le fait que le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, a précisé que tout « pays qui élit un gouvernement populiste de centre-droit sera privé de son droit de prendre des décisions au sein de l'UE, et éventuellement soumis à une perte de revenus. »¹¹⁴ Dès lors, ce propos tente de dénoncer le fait que l'Union européenne n'accepte pas les élections au sein des pays membres et tente d'avoir une incidence sur la composition des parlements nationaux ainsi que des gouvernements nationaux et *de facto* sur la composition du Parlement européen et de la Commission européenne. Le journal déclare également que l'Union européenne ne respecte pas le vote du peuple européen lors des référendums. Ainsi, bien que le projet de constitution européenne ait été rejeté par les Français, cela n'a pas empêché au Traité de Lisbonne de faire surface en étant lui aussi sujet d'un rejet irlandais qui l'a finalement approuvé. Cet exemple prouve donc bien que selon le journal, face aux contestations, « Bruxelles s'est assise et a troqué »¹¹⁵ la voix du peuple. En outre, le journal dénonce la bureaucratie bruxelloise en clamant le fait que « la Commission a négocié dans le secret total avec l'Amérique, le Transatlantic Trade and Investment Partnership »¹¹⁶. Enfin, le *Sunday Times* dénonce les dérives du lobby qui sévit à Bruxelles où « les accords commerciaux sont élaborés avec des lobbyistes à huis clos. »¹¹⁷

¹¹² « We all know about the governance of the EU by a nomenklatura of extraordinarily well-paid party faithful, for whom Dominique Strauss-Kahn was both an inspiration and a personification. »

(MYERS, Kevin. Lucky Brits have chance to say goodbye, not au revoir. The Sunday Times, 2016.)

¹¹³ « If we stay in the EU, we will be consigning ourselves to a future that resembles the old USSR: no dissent, no alternative point of view permitted »

(LIDDLE, Rod. Brexit: Why Rod Liddle wants out. The Sunday Times, 2016.)

¹¹⁴ « The unelected president of the European Commission, Jean-Claude Juncker, has recently made it clear that any country that elects a right-of-centre populist government will be stripped of its rights to make decisions within the EU, and possibly subjected to a loss of income. »

(LIDDLE, Rod. Brexit: Why Rod Liddle wants out. The Sunday Times, 2016.)

¹¹⁵ « At every stage these countries were threatened, but in the end Brussels sat down and bartered. »
(THE SUNDAY TIMES. Editorial: Time for Britain to strike a new deal with Europe. The Sunday Times, 2016.)

¹¹⁶ «...the commission negotiated in total secrecy with America the Transatlantic Trade and Investment Partnership »

(OWEN, David. All we have to fear is fear itself. The Sunday Times, 2016.)

¹¹⁷ « Within the EU, trade deals are worked out with lobbyists behind closed doors. »

(LYONS, Gerard. Stop traipsing down the up escalator: leaving would let Britain grow. The Sunday Times, 2016.)

Ainsi, selon le journal, il y aurait plus de « 25.000 lobbyistes à Bruxelles, dont aucun d'entre eux ne travaille pour des start-up; ils sont là pour protéger les intérêts acquis et ériger des obstacles à de nouveaux concurrents. »¹¹⁸

Concernant le concept de paix, selon le *Sunday Times*, l'Union européenne serait trop faible que pour promouvoir cette valeur. En effet, pour le journal, « l'UE a peu de capacité institutionnelle à faire face aux menaces du terrorisme et l'agression autoritaire »¹¹⁹. L'Union serait à ce point faible que pour lutter contre la crise migratoire et le terrorisme, celle-ci serait prête à tout pour que la Turquie l'aide, en devenant ainsi « un otage des plans du président Erdogan »¹²⁰. Le journal expose par ailleurs que, dans les faits, l'Union européenne n'est pas unie concernant sa politique étrangère commune, car « les principaux Etats membres continuent de poursuivre leurs propres intérêts quand ça leur convient »¹²¹. Le *Sunday Times* dénonce notamment la culpabilité de l'Union européenne à laisser venir trop de migrants, ce qui va de pair avec la fréquence des attentats sur le sol européen. Enfin, le journal critique les accords de Schengen en soutenant que le résultat a été « une crise migratoire incontrôlable qui a le potentiel d'aggraver le risque toujours présent du terrorisme islamiste en Europe. »¹²²

Concernant le concept de dignité, selon le journal, « les élites de l'UE ont échoué dans la crise de l'euro, sacrifiant une génération de jeunes européens à l'inactivité et au désespoir. »¹²³ Ainsi, il est clair que d'après le journal, la monnaie unique est responsable du « coût humain en millions d'emplois »¹²⁴.

¹¹⁸ « They have 25,000 lobbyists in Brussels, none of them working for start-ups; they are there to protect vested interests and erect barriers to new competitors. »

(JOHNSON, Luke. If you believe in controlling your destiny, vote for Brexit. The Sunday Times, 2016.)

¹¹⁹ « But the EU has little institutional ability to deal with the threats of terrorism and authoritarian aggression. » (THE SUNDAY TIMES. Editorial: Time for Britain to strike a new deal with Europe. The Sunday Times, 2016.)

¹²⁰ « Now the EU is a hostage to president Erdogan's designs. »

(THE SUNDAY TIMES. Editorial: Time for Britain to strike a new deal with Europe. The Sunday Times, 2016.)

¹²¹ « The common foreign policy has been common in name only, as leading member states continue to pursue their own interests when it suits. »

(LUCEY, Cormac. Politics and laws tug us away from union. The Sunday Times, 2016.)

¹²² « The second project, the Schengen agreement, designed to produce a borderless Europe, has resulted in an uncontrollable migration crisis that has the potential to worsen the ever-present risk of Islamist terrorism in Europe. »

(FOX, Liam. Britain must go it alone — and shun the EU's one-way road to integration. The Sunday Times, 2016.)

¹²³ « The EU's elite have failed in the euro crisis, sacrificing a generation of young Europeans to inactivity and despair. »

(THE SUNDAY TIMES. Editorial: Time for Britain to strike a new deal with Europe, The Sunday Times, 2016.)

¹²⁴ « Economic union and the single currency, on which Berlin and Paris embarked after 1989 and which they have pursued despite the human cost in millions of jobs, is alien to the UK. »

(THE SUNDAY TIMES. Editorial: Time for Britain to strike a new deal with Europe, The Sunday Times, 2016.)

De plus, le *Sunday Times* critique l'immigration en dénonçant le fait qu'elle soit ruineuse pour la population britannique et son niveau de vie. Ainsi, les salariés les moins aisés « ont vu une réduction des salaires comme une conséquence de la main-d'œuvre bon marché arrivant de ce que nous appelions autrefois l'Europe de l'Est. »¹²⁵ Enfin, le journal dénonce l'état actuel des pays méditerranéens qui serait le résultat d'« une monnaie dont les faibles taux d'intérêt ne répondaient qu'aux besoins de l'Allemagne, et (...) a entraîné la ruine, la perdition et la pénurie, ainsi que la Grèce cassée et ce qui reste des économies méditerranéennes. »¹²⁶.

5.2 The Sun

Concernant les arguments identitaires culturels pour l'indépendance du Royaume-Uni relevés dans le tabloïd *The Sun*, on retrouve des arguments qui portent sur la langue, l'éducation, les caractéristiques britanniques, les symboles et les valeurs. Tout d'abord, pour le tabloïd, le fait de sortir de l'Union européenne pourrait permettre de « préserver (...) la culture dont nous sommes fiers à juste titre. »¹²⁷ Ainsi, il peut être constaté l'apparition d'une « fierté nationale »¹²⁸ lorsqu'il s'agit pour le Britannique de parler de sa culture. Les deux premiers arguments identitaires culturels sont soutenus par l'homme politique conservateur et journaliste britannique, Daniel Hannan, dans une interview accordée au *Sun* durant laquelle ce dernier met en exergue le fait qu'en termes d'éducation et de langue, le Royaume-Uni a « les meilleures universités du monde et la langue la plus largement étudiée. »¹²⁹

¹²⁵ « Lower earners have seen a reduction in wages as a consequence of cheap labour arriving from what we once called eastern Europe. »

(LIDDLE, Rod. Brexit: Why Rod Liddle wants out. *The Sunday Times*, 2016.)

¹²⁶ « We then tied ourselves to a currency whose low interest rates suited only German needs, and were in due and deadly course brought to ruin, perdition and penury, along with that broken husk Greece and what remains of the Mediterranean economies. »

(MYERS, Kevin. Lucky Brits have chance to say goodbye, not au revoir. *The Sunday Times*, 2016.)

¹²⁷ « This is our chance to make Britain even greater, to recapture our democracy, to preserve the values and culture we are rightly proud of. »

(THE SUN. We urge the readers to beLEAVE in Britain and vote to quit the EU on june 23. *The Sun*, 2016.)

¹²⁸ « WORRIES over British sovereignty, national pride and our inability to deport dangerous criminals are on the mind of Anne Port. »

(JONES, Amy. I'm a be-leave-r We speak to nation's grafter on Brexit frontline before referendum of a lifetime. *The Sun*, 2016.)

¹²⁹ « We have the world's best universities and most widely studied language. »

(HANNAN, Daniel. MEP Daniel Hannan explains why Britain has to vote Leave for the freedom we fought so hard for. *The Sun*, 2016.)

De plus, pour le tabloïd, en parlant des citoyens non britanniques, une des raisons pour lesquelles ils « veulent vivre ici »¹³⁰ s'explique, car le Royaume-Uni est un « aimant anglophone »¹³¹. Au sujet de l'argument relevant des caractéristiques britanniques, Tony Parsons du *Sun* fait valoir que les Britanniques sont reconnus pour leur « tolérance »¹³² et leur « politesse »¹³³. Ce dernier mentionne également, en faisant notamment référence aux Européens, qu'ils « veulent vivre ici car la Grande-Bretagne est (...) tolérante »¹³⁴. Cette déclaration sous-entendrait que les pays européens ne sont pas aussi tolérants que le Royaume-Uni, le rendant ainsi plus attractif aux yeux des citoyens européens et ceux du monde entier. Le tabloïd rajoute également que les citoyens non britanniques pourraient difficilement « trouver une nation plus tolérante, plus généreuse dans l'esprit, l'opportunité »¹³⁵. De plus, le *Sun* critique les pays européens qui perçoivent les habitants du Royaume-Uni comme des « “Little Englanders” »¹³⁶. Selon le tabloïd, « Pourquoi est-il jugé “insulaire” et “esprit étroit” de vouloir seulement ce que l'Amérique, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont? »¹³⁷. Ce raisonnement peut être expliqué par le fait que les États-Unis et le Canada ne sont pas obligés de rentrer dans un processus de fédéralisation pour pouvoir entretenir de bonnes relations sur le plan politique, économique et culturel tout en étant indépendants et en entretenant individuellement des relations diverses avec d'autres pays du monde.

¹³⁰ « They want to live here because Britain is a tolerant, jobs-rich, English-speaking magnet and a soft touch for right-to-stay appeals. »

(KAVANAGH, Trevor. EU lots still getting it wrong, 16 years on. The Sun, 2016.)

¹³¹ « They want to live here because Britain is a tolerant, jobs-rich, English-speaking magnet and a soft touch for right-to-stay appeals. »

(KAVANAGH, Trevor. EU lots still getting it wrong, 16 years on. The Sun, 2016.)

¹³² « If the history of our nation teaches us anything, it is that the British people — for all our tolerance, for all our politeness, for all that palaver of saying “sorry” when someone steps on your foot — can NEVER be bullied. »

(PARSONS, Tony. Tony Parsons says the EU doesn't work so pampered snobby twits should leave it with 'Project SNEER'. The Sun, 2016.)

¹³³ « If the history of our nation teaches us anything, it is that the British people — for all our tolerance, for all our politeness, for all that palaver of saying “sorry” when someone steps on your foot — can NEVER be bullied. »

(PARSONS, Tony. Tony Parsons says the EU doesn't work so pampered snobby twits should leave it with 'Project SNEER'. The Sun, 2016.)

¹³⁴ « They want to live here because Britain is a tolerant, jobs-rich, English-speaking magnet and a soft touch for right-to-stay appeals. »

(KAVANAGH, Trevor. EU lots still getting it wrong, 16 years on. The Sun, 2016.)

¹³⁵ « You would be hard pushed to find a nation more tolerant, more generous in spirit, opportunity and taxpayers money. »

(THE SUN. EU rejig is like putting a plaster on headless body. The Sun, 2016.)

¹³⁶ « Now he dismisses those same people as “Little Englanders” and “quitters” for saying leaving the EU is the only way to stop spiralling immigration. »

(THE SUN. Sun says: Quit it, Cam. The Sun, 2016.)

¹³⁷ « Why is it deemed “insular” and “narrow-minded” to want only what America, Canada, Australia and New Zealand have? »

(THE SUN. We urge you to make history and win back Britain's freedom...believe in yourself and our country's greatness- vote leave. The Sun, 2016.)

Le même raisonnement peut être également appliqué à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. En outre, Daniel Hannan rappelle ce qui symbolise le plus le Royaume-Uni en incluant le chant patriotique britannique « Rule Britannia »¹³⁸. Tony Parsons, quant à lui, fait notamment part que l'« Union Jack »¹³⁹ est son drapeau et qu'il espère que son pays reste uni. De plus, le journaliste semble faire référence à la *Magna Carta* lorsque qu'il considère que le Royaume-Uni est « la plus ancienne démocratie parlementaire sur la planète. »¹⁴⁰ Par ailleurs, la reine Elizabeth, selon le *Sun*, représente « un symbole de la Grande-Bretagne (...) ses traditions »¹⁴¹ et est également « une patriote féroce et une unioniste britannique qui a donné sa vie au service de ce pays »¹⁴². Concernant les valeurs, il appert qu'à l'instar du journal *The Sunday Times*, le *Sun* ne relève pas de valeurs typiquement britanniques, mais souligne que les valeurs défendues par le Royaume-Uni telles que la démocratie, la paix et la dignité sont mises à mal par l'Union européenne. Ainsi, selon le tabloïd, le Brexit « est notre chance de rendre la Grande-Bretagne encore plus grande, de se réapproprier notre démocratie, de préserver les valeurs (...) dont nous sommes fiers à juste titre. »¹⁴³ Dès lors, en ce qui concerne la vision culturelle de l'Union européenne et plus spécifiquement en termes de valeurs, il s'avère que le tabloïd est à l'origine d'un nombre important de critiques à son égard. Cette situation mérite donc également un développement plus approfondi.

Au sujet du concept de démocratie, bien que le tabloïd ne fasse pas part d'une argumentation aussi poussée que le *Sunday Times* concernant la critique du concept de démocratie, il en résulte que son objectif est de sensibiliser le lecteur sur l'aspect non démocratique de l'Union européenne, et ce de manière alarmante au moyen de termes virulents.

¹³⁸ « Rule Britannia ... Experts show quitting the EU is best for Britain » (HANNAN, Daniel. Brexit factors 10 reasons why choosing Brexit on June 23 is a vote for a stronger, better Britain. The Sun, 2016.)

¹³⁹ « The Union Jack is my flag and I hope our country stays together. » (THE SUN. EU rejig is like putting a plaster on headless body. The Sun, 2016.)

¹⁴⁰ « We are the oldest Parliamentary democracy on the planet. » (PARSONS, Tony. The EU is kaput...it is time to make a dash for the emergency Brexit. The Sun, 2016.)

¹⁴¹ « In the end, the Queen is a symbol of Britain, its history and its traditions. » (GLOVER, Stephen. It would be a shock if the Queen was NOT Eurosceptic...she puts Britain first. The Sun, 2016.)

¹⁴² « WE cannot be sure what the Queen thinks about all manner of things, but we may take it for granted that she is a fierce patriot and British unionist who has given her life to the service of this country. » (GLOVER, Stephen. It would be a shock if the Queen was NOT Eurosceptic...she puts Britain first. The Sun, 2016.)

¹⁴³ « This is our chance to make Britain even greater, to recapture our democracy, to preserve the values and culture we are rightly proud of. » (THE SUN. We urge our readers to beLEAVE in Britain and vote to quit the EU on June 23. The Sun, 2016.)

De telle sorte que l'Union européenne vient à être qualifiée d'« un super État non élu à Bruxelles »¹⁴⁴, d'une « machine bruxelloise non démocratique »¹⁴⁵, ou encore d'un « Bruxelles dictatorial »¹⁴⁶. Ses fonctionnaires sont quant à eux qualifiés par Tony Parsons du *Sun* d'« eurocrates non élus de Bruxelles »¹⁴⁷, de « petits Européens corrompus »¹⁴⁸, d'« imbéciles égoïstes »¹⁴⁹, ou encore d'« une bande de non élus »¹⁵⁰. Du point de vue de l'argumentation, le tabloïd souligne l'aspect non démocratique voire dictatorial de l'Union européenne et de la Commission européenne en faisant notamment valoir à l'instar du *Sunday Times* le fait que le « président de la Commission (...) a menacé avec des sanctions les pays qui votent pour les partis populistes de droite »¹⁵¹. Le *Sun* souligne également un problème au niveau de l'établissement des lois en questionnant le lecteur si ce dernier préférerait « mettre de côté la capacité de faire nos propres lois, avec une Cour européenne non élue capable de passer outre notre propre parlement élu démocratiquement »¹⁵². Ce questionnement tente de faire réagir le lecteur sur le fait qu'une instance non élue n'aurait pas le droit de faire valoir la primauté du droit européen sur une instance démocratiquement élue. De telle manière que l'objectif du journaliste est bien de souligner l'illégitimité du droit européen qu'il juge flagrante.

¹⁴⁴ « Delors' grand European dream put him in direct conflict with Margaret Thatcher, the British Prime Minister, who insisted that she had not rolled back the state in Britain only to have it reimposed by an unelected superstate in Brussels. »

(PARSONS, Tony. Europe's dream? It crumbled and died.... The Sun, 2016.)

¹⁴⁵ « THIS is our last chance to remove ourselves from the undemocratic Brussels machine ... and it's time to take it. »

(THE SUN. We urge you to make history and win back Britain's freedom... believe in yourself and our country's greatness – vote LEAVE. The Sun, 2016.)

¹⁴⁶ « We must set ourselves free from dictatorial Brussels. »

(THE SUN. We urge you to make history and win back Britain's freedom... believe in yourself and our country's greatness – vote LEAVE. The Sun, 2016.)

¹⁴⁷ « Your quality of life means nothing to the unelected Eurocrats of Brussels. »

(PARSONS, Tony. The EU is kaput... It's time to make a dash for the Emergency Brexit. The Sun, 2016.)

¹⁴⁸ «He should have told those corrupt Little Europeans that the European Union would be infinitely less without the British. »

(PARSONS, Tony. The British Lion hasn't roared... it's been laid on vets table and neutered. The Sun, 2016.)

¹⁴⁹ « The Europe we have today was created by many self-serving fools. »

(PARSONS, Tony. Europe's dream? It crumbled and died.... The Sun, 2016.)

¹⁵⁰ « But far more than this, Delors was the man who made the EU seem unassailable, who created the illusion that a bunch of unelected (...) in Brussels were creating something that would last a thousand years. »

(PARSONS, Tony. Europe's dream? It crumbled and died.... The Sun, 2016.)

¹⁵¹ « The president of the commission, some fat-faced oaf from Luxembourg, has threatened countries which vote for right-wing populist parties with sanctions... »

(LIDDLE, Rod. It's no coincidence that it's the Old Etonians telling you we have to Remain... tell them to stuff it. The Sun, 2016.)

¹⁵² « Would you choose to give away the ability to make our own laws, with an unelected European Court able to overrule our own democratically elected Parliament? »

(FOX, Liam. Liam Fox asks Brits to consider how they might have voted at the last EU poll. The Sun, 2016.)

Un autre point souligné dans le *tabloïd* est la crainte que le Royaume-Uni ne soit « englouti dans quelques courtes années par cet État fédéral allemand sans cesse plus croissant et dominant »¹⁵³. Dès lors, ce constat met en exergue l'inquiétude au sujet du rôle de plus en plus important joué par l'Allemagne au sein de l'Union européenne. Ainsi, on arriverait à une situation où l'Union ne serait plus à même de tenir les ficelles de ses politiques, car Angela Merkel dirigerait celle-ci et *de facto* le Royaume-Uni. Le *tabloïd* souligne en outre une Union européenne qu'il juge corrompue en mentionnant le fait que l'Union est le centre d'attention de « lobbies et d'intérêts acquis qui peuvent se frayer leur chemin à Bruxelles sans avoir à se soucier des électeurs »¹⁵⁴. De plus, le *Sun* soutient le fait que les « multinationales et les mégabancues ont dépensé des millions de dollars imposant les règles européennes qui leur conviennent »¹⁵⁵. Le *tabloïd* n'hésite également pas à dénoncer le financement de la campagne anti-Brexit provenant essentiellement des grandes banques à l'instar de Goldman Sachs, JP Morgan, Citibank et Morgan Stanley. Enfin, selon le *Sun*, le retrait du Royaume-Uni de l'Union pourrait permettre le principe « que nous sommes gouvernés par des politiciens qu'on élit, non pas des bureaucrates qu'on n'élit pas »¹⁵⁶.

Au sujet du concept de paix, selon Tony Parsons, l'Union européenne serait un « empire en déclin qui (...) ne permet à personne d'être en sûreté (...) une place de chaos »¹⁵⁷. Pour le journaliste, ce déclin résulterait notamment des « deux atrocités terroristes dans le centre de Paris, permises par l'absence de frontières entre la France et la Belgique (...) Les frontières poreuses de l'UE ne fonctionnent pas à l'âge de la terreur islamique. »¹⁵⁸

¹⁵³ « If we stay, Britain will be engulfed in a few short years by this relentlessly expanding German dominated federal state. »

(THE SUN. We urge our readers to beLEAVE in Britain and vote to quit the EU on June 23. The Sun, 2016.)

¹⁵⁴ « Who does best out of the system? Those lobbies and vested interests that can get their way in Brussels without having to worry about the voters. »

(THE SUN. BREXIT FACTOR: 10 reasons why choosing Brexit on June 23 is a vote for a stronger, better Britain. The Sun, 2016.)

¹⁵⁵ « The multinationals and megabanks have spent millions pushing through EU rules that suit them. »

(THE SUN. BREXIT FACTOR: 10 reasons why choosing Brexit on June 23 is a vote for a stronger, better Britain. The Sun, 2016.)

¹⁵⁶ « Or we can Leave, reassert the sovereignty of Britain and reestablish the simple principle that we are governed by politicians we elect, not bureaucrats we don't. »

(THE SUN. Look into his eyes: Don't trust David Cameron to curb immigration and reform the EU... and then vote Leave tomorrow. The Sun, 2016.)

¹⁵⁷ « But this waning empire makes nobody prosperous and nobody safe (...) The Europe that the Delors created has turned this continent into a place of chaos. »

(PARSONS, Tony. Europe's dream? It crumbled and died.... The Sun, 2016.)

¹⁵⁸ « Last year there were two terrorist atrocities in the centre of Paris, enabled by the absence of borders between France and Belgium (...) The EU's porous borders do not work in an age of Islamic terror. »

(PARSONS, Tony. The EU is kaput... It's time to make a dash for the Emergency Brexit. The Sun, 2016.)

Ce dernier en vient jusqu'à qualifier l'Union européenne de « continent davantage islamique, car la majorité écrasante des migrants qui traversent les frontières poreuses de l'Europe sont musulmans »¹⁵⁹. Le *tabloïd* soutient également que « l'Union européenne a facilité de nouvelles attaques en encourageant de plus en plus de migrants musulmans à inonder ce qui était autrefois un continent chrétien. »¹⁶⁰ De plus, Tony Parsons pointe du doigt Angela Merkel d'avoir pris une décision unilatérale consistant à « inviter le tiers-monde à réclamer une nouvelle vie (...) à l'ouest »¹⁶¹, ce qui a jeté les bases d'extrémisme virulent pour des décennies. En outre, le journaliste critique la demande d'adhésion de la Turquie en dénonçant le fait que le pays soit la « porte d'entrée aux millions de psychopathes en Syrie, en Iraq et en Iran qui ne nous souhaitent que du mal »¹⁶². Ce déclin serait également dû à la crise économique et ses conséquences comprenant l'austérité. Ainsi, selon le *tabloïd*, l'Union européenne ne serait plus sûre et donc sujette à des « émeutes (...) dans les villes principales. »¹⁶³ Enfin, selon le *Sun*, la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne pourrait être notamment expliquée par « l'échec presque criminel de l'Union européenne à protéger ses 500 millions de citoyens »¹⁶⁴.

Au sujet du concept de dignité, la critique du *tabloïd* est liée aux conséquences de la crise économique de 2008 et l'incapacité pour l'Union européenne d'avoir retrouvé la prospérité. Le *Sun* dénonce que « la Grèce, l'Irlande, le Portugal, l'Espagne et Chypre ont eu besoin de renflouements d'une sorte ou d'une autre, accompagnés par des mesures d'austérité dures (...) la Grèce, en faillite, économiquement destituée ».¹⁶⁵

¹⁵⁹ « Due to all those true EU believers, Europe is becoming a more Islamic continent, for the overwhelming majority of the migrants who are crossing Europe's porous borders are Muslim. » (PARSONS, Tony. Europe's dream? It crumbled and died.... The Sun, 2016.)

¹⁶⁰ « ...the European Union has facilitated further attacks by encouraging more and more Muslim migrants to flood into what was once a Christian continent. » (LIDDLE Rod. Je suis... doing nothing to stop another attack on European soil. The Sun, 2016.)

¹⁶¹ « And the German Chancellor's unilateral decision to invite the Third World to claim a new life and a free pair of lederhosen in the West has laid the foundation for decades of virulent extremism. » (PARSONS, Tony. We'll quit Europe because Leavers simply care more, and the vote won't even be close. The Sun, 2016.)

¹⁶² « Sun on Sunday columnist says when Turkey joins the EU we will be choosing to move next door to the millions of psychopaths in Syria, Iraq and Iran who wish us nothing but harm. » (PARSONS, Tony. Turkey joining the EU is reason enough for us to get out. The Sun, 2016.)

¹⁶³ « There are riots, demos and tear gas in the major cities. » (LIDDLE, Rod. It's no coincidence that it's the Old Etonians telling you we have to Remain... tell them to stuff it. The Sun, 2016.)

¹⁶⁴ « ...the EU's near-criminal failure to protect its 500 million citizens from extremist killers will be one of the deciding factors. » (KAVANAGH, Trevor. Copycat terrorist attack in the UK will push us to Brexit. The Sun, 2016.)

¹⁶⁵ « Along with Greece, Ireland, Portugal, Spain and Cyprus have needed bailouts of one sort or another, accompanied by harsh austerity measures (...) Greece, bankrupt, economically destitute and full of migrant shanty towns, is the perfect symbol of the EU's failure. » (ATKINSON, Dan. From Brexit to Lexit: Even the Left must exit the EU to avoid economic horror seen in Greece. The Sun, 2016.)

Le tabloïd aborde également la question du chômage et dénonce l'Union européenne comme une expérience qui « a ruiné les vies de millions de jeunes hommes et femmes sans emploi à travers l'UE. »¹⁶⁶ Tony Parsons du *Sun* critique notamment la monnaie unique en soulignant qu'à cause de « la camisole de force de l'euro, des pays fiers comme la Grèce, l'Espagne et l'Italie se rendent compte qu'ils sont les pauvres du monde occidental. »¹⁶⁷ En rajoutant par ailleurs que « l'Europe a la monnaie défectueuse de l'euro, étouffant la croissance économique parmi ses misérables membres et condamnant des générations de jeunes Européens sans emploi à se déplacer à l'étranger pour travailler. »¹⁶⁸ Enfin, le journaliste en vient même à qualifier l'euro de « foutu, condamnant une génération de jeunes Européens à l'exil ou la fraude. »¹⁶⁹

6/ Analyse des propos identitaires culturels

Alex Mucchielli parle de référents psychoculturels lorsqu'il est question de l'identité culturelle. Ce dernier y inclut trois catégories. À l'instar des référents historiques, même si l'ensemble des éléments qui composent les catégories psychoculturelles ne seront pas tous repris dans l'analyse, il serait intéressant de les énumérer. Tout d'abord, la catégorie relative au « système culturel »¹⁷⁰ regroupe les prémisses culturelles, la religion, les codes culturels, les croyances, l'idéologie, le système de valeurs culturelles et les expressions culturelles diverses incluant les objets, les arts... Ensuite, la catégorie intitulée « la mentalité »¹⁷¹ englobe la vision du monde, les objets nodaux, les attitudes clefs, les normes groupales, les habitudes collectives. Enfin, « le système cognitif »¹⁷² inclut les traits de psychologie propre, les attitudes et le système de valeurs. Par système cognitif, Mucchielli fait référence à des « processus internes par lesquels le psychisme organise toutes les informations qu'il reçoit dans un savoir cohérent.

¹⁶⁶ « Before our eyes, this doomed experiment has wrecked the lives of millions of jobless young men and women across the EU. »

(KAVANAGH, Trevor. Trevor Kavanagh gives three key reasons why we must all vote Out on June 23. The Sun, 2016.)

¹⁶⁷ « Unable to escape the straitjacket of the Euro, proud countries like Greece, Spain and Italy find they are the paupers of the western world. »

(PARSONS, Tony. The EU is kaput... It's time to make a dash for the Emergency Brexit. The Sun, 2016.)

¹⁶⁸ « Europe has the failed currency of the Euro, stifling economic growth among its wretched members and condemning generations of unemployed young Europeans to move abroad for work. »

(PARSONS, Tony. Europe's dream? It crumbled and died.... The Sun, 2016.)

¹⁶⁹ « The euro is kaput, condemning a generation of young Europeans to exile or the dole. »

(PARSONS, Tony. We'll quit Europe because Leavers simply care more, and the vote won't even be close. The Sun, 2016.)

¹⁷⁰ MUCCHIELLI, Alex. L'identité. Presses Universitaires de France, 1ière éd., coll. "Que sais-je?", 1986, p.8.

¹⁷¹ Ibid.

¹⁷² Ibid.

Ces informations sont de toutes sortes, internes: sensations corporelles, sentiments et émotions éprouvées, pensées et réflexions; externes: sensations, perceptions, informations diverses... »¹⁷³.

Concernant l'analyse de l'argumentaire culturel identitaire, le *Sunday Times* et le *Sun* abordent le référent relatif aux codes culturels issus de la première catégorie intitulée le *système culturel*. L'intérêt d'étudier les codes culturels trouve sa source dans le fait qu'un même mot, geste, attitude peut avoir une signification différente en fonction des cultures avec lesquelles un individu sera en contact, de telle manière que les codes culturels britanniques sont différents d'autres codes culturels européens et nécessitent donc une étude approfondie en raison de leur spécificité. Premièrement, les deux presses mettent en évidence la langue anglaise qui s'inscrit dans les codes culturels, car la « langue se définit comme un code, en entendant par là la mise en correspondance entre des *images auditives* et des *concepts*. »¹⁷⁴ Dès lors, l'anglais constituerait un type de code avec son propre vocabulaire, ses expressions et ses concepts pour désigner des images auditives. Pour le *Sunday Times*, l'anglais serait un point de liaison significatif avec l'Amérique alors qu'il représenterait un facteur de séparation avec l'Europe. Par Amérique, le journal semble sous-entendre les États-Unis dont l'anglais est la langue officielle *de facto* et le Canada dont l'anglais est l'une des deux langues officielles. Cette déclaration s'avérerait vouloir dire que l'ensemble des éléments qui constituent la langue anglaise ne pourraient pas être maîtrisés de manière équivalente par le reste des Européens. Par conséquent, la communication, le partage des idées, les relations entre le Britannique et le reste des Européens ne pourraient se faire de manière aussi optimale qu'avec les Américains ou les Canadiens anglophones, car l'Européen serait touché par une insuffisance en termes de capacité d'intégration du vocabulaire, des expressions et des concepts anglais. Ainsi, selon le journal, cet état de fait cautionnerait la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne afin que les Britanniques puissent plus se rapprocher des anglophones d'outre-Atlantique. Par ailleurs, il est intéressant de rajouter que le journal ne mentionne pas la présence de l'Irlande, qui est un pays anglophone, dans l'Union européenne. De telle sorte qu'il puisse paraître que le *Sunday Times* conçoive l'Union comme un tout sans spécificités linguistiques nationales. De plus, aucune mention n'est faite au sujet des pays anglophones d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Daniel Hannan, dans l'interview accordée au *Sun*, note que l'anglais est la langue la plus largement étudiée.

¹⁷³ MUCCHIELLI, Alex. L'identité. Presses Universitaires de France, 1^{ère} éd., coll. "Que sais-je?", 1986, p.24.

¹⁷⁴ DUCROT, Tzvetan TODOROV. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Editions du Seuil, coll. Points, Paris, 1979, p.156.

Par ailleurs, le *tabloïd* appuie ce propos en rajoutant que le pays constituerait un aimant anglophone. Ces deux arguments semblent mettre en évidence l'importance de l'anglais dans le monde et par conséquent l'attraction que représenterait le Royaume-Uni pour les migrants. Il s'avère que les faits pointés par Hannan et le *tabloïd* ne sont pas établis par hasard. De fait, comme le met en évidence l'enquête sur la diffusion des langues réalisée en 2017¹⁷⁵ par le site de statistiques allemand Statista, à l'intitulé *Les langues les plus parlées dans le monde (locuteurs et locuteurs natifs en millions)*¹⁷⁶, il appert que l'anglais est la langue la plus parlée avec plus de 1,5 milliard de locuteurs comprenant seulement 375 millions de locuteurs natifs. De cette façon, il peut être considéré que plus de 1,125 milliards de personnes n'ont pas l'anglais comme langue maternelle et ont donc pris l'initiative de l'étudier en plus de leur langue d'origine. Ce nombre reste largement supérieur au français qui est la deuxième langue la plus étudiée par les locuteurs non natifs avec 291 millions d'individus. De plus, il est observable que l'anglais, en termes de locuteurs, se retrouve devant le chinois, l'hindi, l'espagnole et le français qui comptent respectivement 1,1 milliard, 650 millions, 420 millions et 370 millions de locuteurs. Enfin, il en résulte que le *tabloïd* tente de faire passer le message aux Britanniques que le Royaume-Uni continuera d'être attractif lorsqu'il sortira de l'Union européenne notamment grâce au statut de *lingua franca* dont bénéficie actuellement l'anglais. Deuxièmement, le *tabloïd* met en évidence la reine Elizabeth qui représente le symbole du pays et de ses traditions. De fait, à elle seule, la reine a pour tâche de reproduire les codes culturels britanniques. En effet, celle-ci doit répondre aux traditions britanniques en termes de vocabulaire, d'expressions et de concepts employés dans la langue anglaise, d'habillement et de protocole (gestes et attitudes). Ainsi, par la déclaration du *Sun* consistant à dire que la reine est une patriote féroce et une unioniste convaincue, le *tabloïd* tente d'unir les Britanniques autour de cette figure emblématique symbolisant la culture du pays et qui pourrait renforcer le patriotisme des Britanniques et *in fine* contribuer au détachement du Britannique de l'Union européenne en solidifiant son allégeance au monarque et au Royaume-Uni qu'il représente. Troisièmement, le *tabloïd* fait de nouveau part de l'attractivité du Royaume-Uni en mettant en exergue le fait que les universités britanniques sont les meilleures universités au monde.

¹⁷⁵ STATISTA. The most spoken languages worldwide (speakers and native speakers in millions). [En ligne]. <https://www.statista.com/statistics/266808/the-most-spoken-languages-worldwide/> [consulté le 13 juillet 2017].

¹⁷⁶ « The most spoken languages worldwide (speakers and native speakers in millions) » (STATISTA, 2017)

L'université rentre dans le référent relatif aux codes culturels, car l'établissement est un lieu où certains codes s'apprennent et se perfectionnent à l'instar du vocabulaire, des expressions, des concepts utilisés dans le langage, mais également les matières apprises et leurs spécificités culturelles. En effet, en termes de droit par exemple, le système juridique anglo-saxon (common law) dont les règles sont édictées par les tribunaux au fur et à mesure des décisions individuelles, est différent du système juridique romano-civiliste que l'on retrouve dans le reste de l'Europe et qui se base sur un système complet de règles qui sont appliquées et interprétées. Par ailleurs, le fait de représenter le secteur académique britannique comme le pôle mondial de l'excellence n'est pas une coïncidence. Ainsi, par ces propos, le *Sun* tente de montrer aux Britanniques qu'ils n'ont rien à envier aux autres Européens en termes d'enseignement supérieur proposé et qu'ils peuvent être autonomes d'un point de vue académique. Cependant, ce discours doit être nuancé lorsque l'on se penche sur le classement académique annuel réalisé sur base des 950 meilleures universités au monde intitulé *QS World University Ranking* publié par la compagnie britannique Quacquarelli Symonds spécialisée dans l'éducation. Le classement s'établit au moyen de 6 critères comprenant *la réputation académique, la réputation pour les employeurs, la qualité d'enseignement, la qualité des recherches, le degré de niveau international des facultés et le volume d'étudiants internationaux*. Dès lors, il en ressort que sur l'année 2016¹⁷⁷, aucune université anglaise ne rentre dans le top 3 où continuent de siéger 3 universités américaines. L'Université de Cambridge vient en 4^{ième} position et l'Université d'Oxford en 6^{ième} position. Cependant, il peut être constaté qu'au niveau européen, trois universités britanniques occupent le podium incluant l'Université de Cambridge, l'Université d'Oxford et l'University College de Londres (UCL). L'École Normale Supérieure de Paris est la première université de l'Union européenne hors Royaume-Uni et arrive en 10^{ième} position. Toujours en ce qui concerne le *système culturel*, le référent relatif aux croyances est retrouvé dans le *Sunday Times* par la mise en évidence de l'exceptionnalisme britannique qui devrait distinguer la nation britannique des autres nations européennes. Selon Paul Ricœur, par croyance, il faut entendre « une sorte d'action, l'action de croire; prise en ce sens, la croyance désigne une attitude mentale d'acceptation ou d'assentiment, un sentiment de persuasion, de conviction intime. »¹⁷⁸

¹⁷⁷ QS WORLD UNIVERSITY RANKINGS. Who Rules? [En ligne]. <https://www.topuniversities.com/university-rankings/world-university-rankings/2016> [consulté le 13 juillet 2017].

¹⁷⁸ RICOEUR, Paul. Croyance. [En ligne]. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/croyance/> [consulté le 19 juillet 2017].

En ce qui concerne le sentiment d'un exceptionnalisme britannique, ce dernier peut être lié à l'idée d'un modèle britannique auquel « on associe une dimension positive d'exemplarité. Un modèle s'admire, se reproduit, se copie, s'exporte. De fait, à partir du XVIII^e siècle et surtout du XIX^e siècle, le Royaume-Uni s'est construit et perçu comme un modèle de démocratie parlementaire, de développement industriel et de puissance mondiale dont d'autres pays s'inspiraient, dans l'Empire ou ailleurs, alimentant le sentiment ou le mythe d'un exceptionnalisme britannique. »¹⁷⁹ Dès lors, il s'avère que via les différents modèles de société proposés par le Royaume-Uni, le Britannique se soit pris d'un sentiment de conviction intime qu'il fasse partie d'une nation exceptionnelle n'ayant pas de pendant à l'échelle européenne. Une croyance que rappelle l'historien Brendam Simm dans son interview donnée au journal. Par ailleurs, on retrouve aussi bien dans le *Sunday Times* que dans le *Sun* le référent relatif au système de valeurs culturelles qui comprend les concepts de démocratie, paix et dignité. Comme illustré supra, les deux presses critiquent à tort ou à raison la manière avec laquelle l'Union européenne approche ces valeurs. Ainsi, les arguments avancés par le journal et le tabloïd sont autant d'éléments mis en avant afin d'attester le fait que le Royaume-Uni n'a plus sa place dans une Union européenne décadente. Le seul moyen, selon les deux presses, de protéger les valeurs auxquelles les Britanniques tiennent serait de sortir de cette Union. Toutefois, comme ce point a déjà fait l'objet d'un développement approfondi, le présent chapitre ne s'y attardera pas. Enfin, le référent relatif aux expressions culturelles diverses est repris dans le *Sun*. Comme premier élément, Daniel Hannan, dans son interview accordée au tabloïd, met en évidence le chant patriotique britannique *Rule Britannia*. Ce chant est à l'origine un poème co-écrit par le poète et dramaturge pré-romantique écossais James Thomson et mis en musique par Thomas Arne en 1740¹⁸⁰. L'œuvre intervient moins de 40 ans après l'*Acte d'Union* unissant les royaumes d'Écosse et d'Angleterre en 1707¹⁸¹. Il semble en résulter que durant les premières décennies, nombres d'artistes, écrivains, philosophes, historiens et politiciens ont œuvré au modelage de l'identité britannique. Dans le cas de James Thomson, le poète a passé la majeure partie de sa vie en Angleterre et a travaillé à forger l'identité britannique. Ainsi, il paraîtrait que sa dévotion pour le Royaume-Uni a eu une influence sur la composition de son chant.

¹⁷⁹ AVRIL, SCHNAPPER Pauline. *Le Royaume-Uni au XXI^e siècle: mutations d'un modèle*. Editions Ophrys, Paris, 2014, p.XII.

¹⁸⁰ ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. James Thomson. [En ligne]. <https://www.britannica.com/biography/James-Thomson-Scottish-poet-1700-1748> [consulté le 15 juillet 2017].

¹⁸¹ ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Act of Union. [En ligne]. <https://www.britannica.com/event/Act-of-Union-Great-Britain-1707> [consulté le 15 juillet 2017].

De fait, plusieurs paroles témoignent de la volonté à vouloir renforcer l'identité britannique à l'instar des vers « Lorsque la Grande-Bretagne la première, sur l'ordre du Ciel »¹⁸², « Les nations, pas aussi bénies que toi »¹⁸³ et « Ile Bénie! Couronnée d'une incomparable beauté »¹⁸⁴. Ces lignes mettent en évidence la grandeur du pays, sa beauté, sa supériorité sur les autres nations et son statut d'envoyé du ciel. Il y a une référence mystique qui enjoint aux autres nations à se prosterner devant le Royaume-Uni, car le pays serait favorisé par Dieu. Ensuite, il y a le refrain « “Règne Bretagne! règne sur les flots: les Britanniques ne seront jamais des esclaves” »¹⁸⁵ qui renforce l'idée de nation de la mer décrite supra. De sorte que le pays est destiné à se désintéresser du continent pour se consacrer à l'exercice de son pouvoir en mer sur les autres nations. Par ailleurs, il y a également l'idée de liberté qui est véhiculée, les Britanniques se percevant comme des hommes libres capables de parcourir les mers. Il en résulte qu'Hannan, en mentionnant le poème de Thomson devenu un véritable vecteur identitaire britannique, a pour but de revendiquer le règne du Royaume-Uni tel que le titre du poème l'indique. Cependant, en continuant d'être chapeauté par l'Union européenne, le pays ne pourrait pas assurer sa pleine souveraineté et rendrait donc caduque l'œuvre de Thomson. Comme deuxième élément, Tony Parsons met en exergue l'*Union Jack* appelé également le *Drapeau de l'Union* ou encore le drapeau national du Royaume-Uni, des dépendances de la Couronne et des territoires d'outre-Mer. Dans ce contexte, l'*Oxford Dictionary of English* définit *jack* comme « une petite version d'un drapeau national brandi à la proue d'un navire dans le port pour indiquer sa nationalité. »¹⁸⁶ Ainsi, il appert que le drapeau britannique, actuellement utilisé, a gardé sa signification navale illustrant une nouvelle fois l'idée de nation de la mer. Historiquement, le drapeau fut créé en 1606¹⁸⁷ et combinait les drapeaux de l'Angleterre représentant la Croix Rouge de Saint-Georges qui regroupait à cette époque l'Angleterre et le Pays de Galles, et de l'Écosse représentant la Croix de Saint-André.

¹⁸² « When Britain first, at Heaven's command »

(ROBERTSON, James. *The Complete Poetical Works of James Thompson*, Oxford, 1908, p.420.)

¹⁸³ « The nations, not so blest as thee »

(ROBERTSON, James. *The Complete Poetical Works of James Thompson*, Oxford, 1908, p.420.)

¹⁸⁴ « Blest Isle! With matchless beauty crown'd »

(ROBERTSON, James. *The Complete Poetical Works of James Thompson*, Oxford, 1908, p.420.)

¹⁸⁵ « “Rule Britannia! Rule the waves: Britons never will be slaves” »

(ROBERTSON, James. *The Complete Poetical Works of James Thompson*, Oxford, 1908, p.420.)

¹⁸⁶ « a small version of a national flag flown at the bow of a vessel in harbor to indicate its nationality. »

(OXFORD LIVING DICTIONNARIES. *jack*. [En ligne]. <https://en.oxforddictionaries.com/definition/jack> [consulté le 24 juillet 2017].)

¹⁸⁷ ENCycLOPAEDIA BRITANNICA. *Flag of the United Kingdom*. [En ligne].

<https://www.britannica.com/topic/flag-of-the-United-Kingdom> [consulté le 16 juillet 2017].

Cependant, le drapeau a subi une modification en 1801¹⁸⁸ lorsque la Croix de Saint-Patrick qui représente l'Irlande fut rajoutée suite à l'adhésion du pays au Royaume-Uni. Jusqu'à ce jour, l'*Union Jack* n'a plus été modifié même si à la suite du *Traité Anglo-Irlandais* qui date de 1921¹⁸⁹, l'Etat Libre d'Irlande qui deviendra par la suite la République d'Irlande et l'Irlande du Nord furent établis. Il est également intéressant de noter que suite au traité, l'Irlande du Nord a décidé de faire partie du Royaume-Uni, car ses habitants sont à majorité unionistes. Ainsi, cet élément explique pourquoi l'*Union Jack* n'a pas été modifié. Par ailleurs, un autre fait intéressant à souligner est la *Position d'Honneur* des drapeaux dans le protocole britannique. En effet, l'« ordre de priorité des drapeaux au RU est: les étendards royaux, le Drapeau de l'Union, le drapeau du pays hôte (Angleterre, Écosse, Pays de Galles, etc.), les drapeaux des autres nations (...), le Drapeau du Commonwealth, le Drapeau de l'Union européenne, les drapeaux des comtés, les drapeaux des villes ou des villages, les bannières d'armes, et les armoiries. »¹⁹⁰ Ainsi, il peut être constaté que l'Union européenne ne fait pas figure de priorité, car son drapeau arrive en 6^{ième} position sur 10. De plus, le fait que le drapeau de l'Union européenne arrive après le drapeau du Commonwealth est révélateur concernant l'intensité du lien qui lie le Royaume-Uni avec les anciens territoires de l'Empire britannique. De sorte que l'Union européenne arriverait en second plan. Par ailleurs, Tony Parsons, en faisant état du fait que l'*Union Jack* est son drapeau, illustre la primauté du *Drapeau de l'Union* sur les autres drapeaux, y compris les drapeaux régionaux comprenant l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande du Nord et le Pays de Galles. Ainsi, il apparaîtrait que l'ordre de priorité des drapeaux dans le protocole britannique pourrait exercer un rôle dans l'identification des Britanniques à l'*Union Jack*. Par ailleurs, d'un point de vue comparatif, il appert que le protocole des drapeaux en France est différent de l'ordre hiérarchique britannique. En effet, dans le cas français, il n'y a « aucun ordre de préséance pour les drapeaux »¹⁹¹.

¹⁸⁸ ENCycLOPAEDIA BRITANNICA. Flag of the United Kingdom. [En ligne]. <https://www.britannica.com/topic/flag-of-the-United-Kingdom> [consulté le 16 juillet 2017].

¹⁸⁹ ENCycLOPAEDIA BRITANNICA. Ireland. [En ligne]. <https://www.britannica.com/place/Ireland/The-rise-of-Fenianism#ref316077> [consulté le 16 juillet 2017].

¹⁹⁰ « The order of precedence of flags in the UK is: Royal Standards, the Union Flag, the flag of the host country (England, Scotland, Wales, etc.), flags of other nations (in alphabetical order, see the list of page 15), the Commonwealth Flag, the European Union Flag, county flags, flags of cities or towns, banners of arms, and house flags. »

(FLAGS & HERALDY COMMITTEE AND FLAG INSTITUTE. Flying flags in the United Kingdom. [En ligne]. https://www.flaginstitute.org/pdfs/Flying_Flags_in_the_United_Kingdom.pdf [consulté le 16 juillet 2017].)

¹⁹¹ LES EMBLÈMES DE FRANCE. Préséance - Plusieurs drapeaux. [En ligne]. http://emblemes.free.fr/site/index.php?option=com_content&view=article&id=2917:preseance-plusieurs-drapeaux&catid=21700:regles-de-pavoisement [consulté le 23 juillet 2017].

Dès lors, plusieurs configurations sont possibles à l'instar des exemples « Europe, France, Lorraine »¹⁹², « Lorraine, France, Europe »¹⁹³,... Néanmoins, il est important de souligner que « le drapeau tricolore français est le seul emblème obligatoire qu'il convient d'arborer sur les bâtiments et édifices publics »¹⁹⁴. Ainsi, contrairement à l'*Union Jack*, le drapeau français pourrait aussi bien se retrouver avant le drapeau européen qu'après celui-ci, du moment qu'il soit présent. De plus, aucune mention n'est faite au sujet du drapeau de la Francophonie et de l'importance que le protocole français pourrait lui accorder. L'Organisation internationale de la Francophonie peut être comparée au Commonwealth malgré un certain nombre de divergences qui les différencient. Ainsi, ils sont tous les deux nés « de l'extension au monde entier de la société internationale, longtemps limitée à l'Europe. Ils doivent leur existence à la mutation qui a affecté les Empires coloniaux constitués dès le XVI^e siècle par les Français et les Britanniques. Pour l'un et pour l'autre, la décolonisation a été le vecteur principal qui en a fait ce qu'ils sont. »¹⁹⁵ En outre, il peut être constaté que les protocoles britannique et français sont fondamentalement divergents dans leurs approches par rapport au drapeau européen. Ainsi, là où l'ordre hiérarchique britannique est suivi scrupuleusement en veillant à ce que le drapeau européen passe au second plan, le système français se démarquera par l'absence de hiérarchie et la possibilité pour le drapeau européen de passer au premier plan. Comme troisième élément, Tony Parsons semble mettre en évidence la *Magna Carta*, considérée comme étant l'ancêtre de l'actuelle Constitution britannique, lorsqu'il fait part que son pays (sous-entendu le Royaume-Uni) est la plus ancienne démocratie parlementaire au monde. La *Magna Carta* ou encore la *Grande Charte* anglaise est la charte des libertés anglaises accordées sous pression par le roi John connu sous le nom de John Lackland (Jean sans Terre) en 1215¹⁹⁶ aux barons précisant la concession du roi de certaines libertés aux Anglais et également la mise en place d'un « conseil commun »¹⁹⁷ en Angleterre.

¹⁹² LES EMBLÈMES DE FRANCE. Préséance - Plusieurs drapeaux. [En ligne]. http://emblemes.free.fr/site/index.php?option=com_content&view=article&id=2917:preseance-plusieurs-drapeaux&catid=21700:regles-de-pavoisement [consulté le 23 juillet 2017].

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. Le protocole à l'usage des maires, Paris, octobre 2014, p.7.

¹⁹⁵ FONDATION SINGER-POLIGNAC. Francophonie et Commonwealth: quelles missions d'avenir?

L'Harmattan, Paris, 2003, p.14.

¹⁹⁶ ENCICLOPAEDIA BRITANNICA. Magna Carta. [En ligne]. <https://www.britannica.com/topic/Magna-Carta> [consulté le 2 août 2017].

¹⁹⁷ « No scutage or aids is to be livied in our kingdom, save by the common counsel of our kingdom » et « And to obtain the common counsel of the kingdom about the assessing of an aid (...) or of a scutage, we will cause to be summoned the archbishops, bishops, abbots, earls and greater barons, individually or by our letters » (Magna Carta, Clause 12 et 14 in: DREW, Katherine. Magna Carta. Greenwood Publishing Group, Westport, 2004, p.131.)

Cet événement intervient à une époque mouvementée durant laquelle les barons refusaient de se laisser exploiter et déposséder de leurs biens par le roi dont le but était de financer ses guerres perdues en France. Mis en lien avec la clause 14 de la *Magna Carta*, le conseil commun est composé d'archevêques, d'évêques, d'abbés, de comtes, de grands barons et des barons qui ont rédigé la *Grande Charte*. Son rôle initial a été de s'occuper des affaires relatives à la taxation et aux aides. De plus, il s'avère que le roi était obligé d'avoir recours à l'évaluation du conseil commun pour faire passer une taxe ou une aide. Par ailleurs, ce rassemblement montre d'une certaine manière le fait que les barons se considéraient comme l'incarnation de la communauté du Royaume, capable de la représenter sur différents sujets. Même si ce type de représentation peut être critiqué, car il ne regroupe pas les représentants des villes anglaises choisis par le peuple, mais bien la Noblesse et l'Éclésiastique, il est possible d'admettre que le système de conseil commun reflète une certaine forme de représentation. Ainsi, il peut être souligné que « la Magna Carta n'a certainement pas 'inventé' le Parlement, mais c'était une petite mais importante étape pour la réalisation du parlement. »¹⁹⁸ Il faudra attendre 1265¹⁹⁹ et l'arrivée du comte et baron Simon de Montfort pour établir le premier parlement avec des représentants des villes anglaises. Bien que la mise en place de la charte s'est réalisée à une date antérieure à l'*Acte d'Union* unissant les royaumes d'Écosse et d'Angleterre en 1707, impliquant le fait que l'« Écosse, le Pays de Galles et l'Irlande n'ont pas ressentis les conséquences de cette étape significative sur la route de notre sens moderne de la liberté britannique jusqu'à beaucoup plus tard, lorsque les nations ont été liées ensemble. À la fin, cependant, que l'idée d'une certaine sorte de liberté accordée en partie à *Magna Carta* imprègne l'identité britannique, et donc un événement initialement anglais peut être lu comme un tournant britannique. »²⁰⁰ Quant à la véracité des propos de Tony Parsons se targuant que son pays est la plus ancienne démocratie parlementaire au monde, il s'avère que ces derniers sont inexacts concernant la période du Moyen Âge.

¹⁹⁸ « Magna Carta certainly did not 'invent' Parliament, but it was a small but important step for Parliament in the making. »

(GOV.UK. Magna Carta and counselling the King. [En ligne]. <https://history.blog.gov.uk/2015/06/15/magna-carda-and-counselling-the-king/> [consulté le 3 août 2017].)

¹⁹⁹ ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Simon de Montfort, earl of Leicester. [En ligne].

<https://www.britannica.com/biography/Simon-de-Montfort-earl-of-Leicester> [consulté le 3 août 2017].

²⁰⁰ « In the immediate aftermath, the signing of the charter forced a change in John's Kingship in England, but Scotland, Wales and Ireland did not feel the consequences of the significant step on the road to our modern sense of British liberty until much later, when the nations were bound together as one. In the end, however, that idea of a certain sort of liberty espoused at least in part at Magna Carta does permeate the British identity, and so an initially English event can be read as a British turning point. »

(WOOD, Micheal. The Great Turning Points of British History: The 20 events that made the nation. Constable and Robinson, European Union, 2009, p.4.)

En effet, l'« initiative cruciale d'admettre les représentants de la ville dans la *curiae* royale, a été adopté pour la première fois dans l'histoire européenne en Espagne, en particulier dans le Royaume de León. En 1188, le roi Alfonso IX convoqua les représentants des villes, avec les nobles et les évêques »²⁰¹. De plus, il est également possible de remonter jusqu'à la Grèce antique et plus spécifiquement le modèle politique spartiate avec la mise en place d'un sénat élu par l'assemblée du peuple. L'assemblée du peuple, dans le système politique grec, « comprend tous les citoyens âgés de trente ans. Elle se réunit une fois par mois, à la nouvelle lune. Elle élit par acclamation les éphores et les membres du sénat. Elle vote, sans amendements, sans discussion, les propositions qui lui sont soumises par le sénat, en particulier les affaires de paix et de guerre »²⁰². Par ailleurs, même si « l'assemblée abdique son pouvoir entre les mains de ceux qu'elle désigne »²⁰³, la relation entre le sénat et l'assemblée du peuple illustre une certaine forme de démocratie parlementaire. Enfin, d'un point de vue général, *Rule Britannia*, l'*Union Jack* tout comme la *Magna Carta* font partie des symboles auxquels les Britanniques se réfèrent. Comme l'explique le professeur de sociologie britannique de l'Université de Cambridge, Anthony Giddens, des symboles d'une nation établissent l'autonomie culturelle de sa population, devenant ainsi la base d'une communauté conceptuelle unique²⁰⁴. Dès lors, via ces symboles identitaires, une nation britannique avec ses spécificités régionales pourrait se distinguer de n'importe quelle autre nation européenne ainsi que de l'Union européenne elle-même sur la scène internationale. Ceci expliquerait notamment pourquoi les symboles que l'Union européenne tente de promouvoir dans l'ensemble des pays européens peinent encore à s'ancrer dans les identités des citoyens européens et plus particulièrement chez les Britanniques.

²⁰¹ « This crucial initiative of admitting city representatives into the royal *curiae*, was adopted for the first time in European history in Spain, specifically in the Kingdom of León. In 1188, King Alfonso IX summoned the representatives of cities, along with nobles and bishops » (BARCHET, Bruno. *A History of Western Public Law: Between Nation and State*. Springer, Londres, 2014, p.192.)

²⁰² JARDÉ, Auguste. *La Grèce antique et la vie grécque: géographie, histoire, littérature, beaux-arts, vie publique, vie privée*. Delagrave, Paris, 1947, p.173.

²⁰³ Ibid.

²⁰⁴ GIDDENS, Anthony. *The Nation-state and Violence: Volume 2 of a Contemporary Critic of Historical Materialism*. University of California Press, 1985, p.216 à 219.

Ainsi, l'hymne européen intitulé *Ode à la joie* du poète allemand Friedrich von Schiller écrit en 1785²⁰⁵ et mis en musique par Ludwig van Beethoven en 1823²⁰⁶ qui symbolise la fraternité entre les peuples ainsi que le drapeau européen datant de 1955²⁰⁷ constitué d'un cercle de 12 étoiles dorées sur fond bleu qui représentent les idéaux d'unité, de solidarité et d'harmonie entre les peuples d'Europe, semblent être arrêtés par l'autonomie culturelle que le Royaume-Uni s'est forgé et a continué de renforcer depuis 1707. Par ailleurs, même si le Royaume-Uni a annulé à la date du 6 juin 2005²⁰⁸ le référendum sur le projet de Constitution européenne suite aux refus français et néerlandais, il peut être souligné que les Britanniques y étaient majoritairement opposés. En effet, lorsque l'on se penche sur le graphique réalisé en 2005²⁰⁹ par l'Eurobaromètre Special, sur un échantillon proportionnel à la taille et à la densité de la population des pays membres de l'Union européenne, à la question *Selon ce que vous savez, diriez-vous que vous êtes en faveur ou opposé au projet de Constitution européenne?*²¹⁰ seulement 20% des répondants britanniques ont répondu qu'ils étaient favorables alors qu'ils étaient 30% à être défavorables et 50% à ne pas savoir. En comparaison avec les autres pays de l'Union européenne, le Royaume-Uni possédait le taux le plus élevé de répondants défavorables au projet de Constitution européenne. En outre, par rapport à la moyenne européenne, le Royaume-Uni était deux fois plus défavorable au projet. Ainsi, il peut être constaté que par cette enquête, les Britanniques sont toujours attachés à la Constitution Britannique qui est l'héritière de la *Magna Carta*, une constitution non-codifiée, c'est-à-dire qui est constituée d'un *corpus* de lois, de la jurisprudence, et des traités. Cette constitution figure comme un symbole culturel, car elle illustre la spécificité du système juridique anglo-saxon par rapport aux autres régimes de droit et notamment le système juridique romano-civiliste qui est de rigueur dans la majorité des pays européens. Par conséquent, il semblerait que les Britanniques éprouvent le refus d'accepter une constitution commune pour l'ensemble des pays européens, car elle détrônerait la place centrale réservée à la Constitution britannique et sa spécificité culturelle.

²⁰⁵ UNION EUROPÉENNE. L'hymne européen. [En ligne]. https://europa.eu/european-union/about-eu/symbols/anthem_fr [consulté le 16 juillet 2017].

²⁰⁶ Ibid.

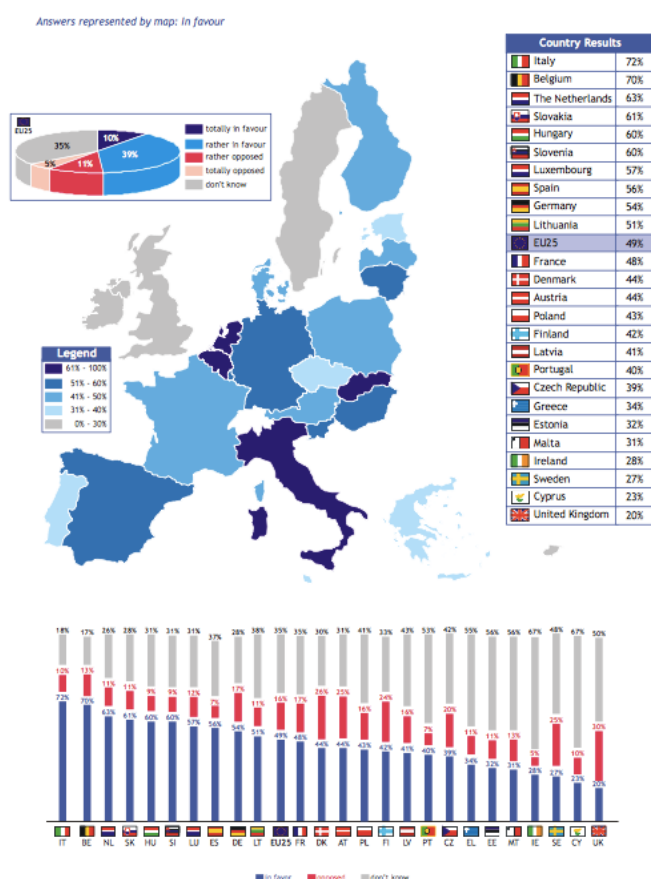
²⁰⁷ UNION EUROPÉENNE. Le drapeau européen. [En ligne]. https://europa.eu/european-union/about-eu/symbols/flag_fr [consulté le 16 juillet 2017].

²⁰⁸ LAURSEN, Finn. *The Rise and Fall of the EU's Constitutional Treaty*. Brill, Leiden, 2008, p.18.

²⁰⁹ EUROSTAT. *The Future Constitutional Treaty*. Eurobarometer Special 214, 2015, p.17.

²¹⁰ « According to what you know, would you say that you are in favour of or opposed to the draft European Constitution? »
(EUROSTAT 2005, Figures 13 et 14.)

Par ailleurs, cette constitution pourrait représenter un véritable danger pour les symboles britanniques car elle donnerait une place non négligeable aux « signes de l'Union européenne »²¹¹ comprenant le drapeau de l'Union européenne, son hymne, sa devise, sa monnaie et sa date de célébration.



Toutefois, il serait juste de nuancer cette analyse en soulignant que parallèlement à l'euroscepticisme voire l'europhobie qui s'est manifestée au sein de la population britannique et notamment dans la presse, un déclin récent en termes d'adhésion au Royaume-Uni a été observé en Écosse lors du référendum sur l'indépendance du pays tenu en septembre 2014²¹². Bien que le résultat fût le maintien de l'entité dans le Royaume-Uni, la population écossaise se retrouva fortement divisée avec 45%²¹³ de votants en faveur de la sortie de l'Écosse.

²¹¹ LE SECRÉTARIAT. Projet de traité établissant une Constitution pour l'Europe. [En ligne].

<https://www.constitution-europeenne.fr/fileadmin/cv00850.fr03.pdf> [consulté le 13 août 2017].

²¹² ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. The British Election of 2015: Year in Review 2015. [En ligne].

<https://www.britannica.com/topic/British-Election-The-2028388> [consulté le 16 juillet 2017].

²¹³ Ibid.

De plus, d'un point de vue politique, il peut être constaté que le premier parti écossais, le Scottish National Party qui est le principal parti indépendantiste, détient 63²¹⁴ sièges sur 129 sièges au parlement écossais. Ce nombre est largement supérieur au deuxième parti écossais, le Scottish Conservative & Unionist Party qui est favorable à l'unité du Royaume-Uni et qui compte 31²¹⁵ sièges. Quant à l'Irlande du Nord, il peut être souligné que « la politique irlandaise (...) n'est pas inondée de données de sondage. Les sondages d'opinion sont nettement moins fréquents, rendant le développement de l'humeur publique plus difficile à mesurer. »²¹⁶ Cependant, il appert que d'un point de vue politique, le deuxième parti nord-irlandais, le Sinn Féin, est le principal parti indépendantiste avec 27²¹⁷ sièges sur 90. Ce nombre est proche du premier parti nord-irlandais, le Democratic Unionist Party qui est favorable à l'unité du Royaume-Uni et qui compte 28²¹⁸ sièges. Ainsi, bien que la désunion du Royaume-Uni avec l'Union européenne constitue désormais un fait avéré, la désunion au sein du pays constitue dorénavant un risque obligeant une remise en question de l'identité britannique et particulièrement aux périphéries du pays.

Concernant la deuxième catégorie intitulée *la mentalité*, le *Sunday Times* développe essentiellement le référent relatif à la vision du monde. Par vision du monde, il faut entendre un trait de la psychologie humaine relatif à la formation de représentations culturelles qui fournissent des repères identificatoires aux personnes d'un même ensemble. Ce processus est entre autres décrit par le psychanalyste autrichien, Sigmund Freud. Dans ses écrits, Freud parle d'« une construction intellectuelle qui résout de façon unitaire tous les problèmes de notre existence à partir d'une hypothèse subsumente... en croyant en elle, on peut se sentir en sécurité dans la vie, savoir ce à quoi on doit aspirer, comment on peut, de la manière la plus appropriée, assigner une place à ses affects et à ses intérêts. »²¹⁹ Ainsi, lorsque le journal parle d'anglosphère, le *Sunday Times* tente d'assurer des repères identificatoires culturels des lecteurs britanniques au monde anglophone.

²¹⁴ THE SCOTTISH PARLIAMENT. Current State of the Parties. [En ligne].

<http://www.parliament.scot/msps/12450.aspx> [consulté le 9 août 2017].

²¹⁵ Ibid.

²¹⁶ BBC. NI Election: Everything you need to know about the 2017 vote. [En ligne].

<http://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-politics-39065379> [consulté le 9 août 2017].

²¹⁷ Ibid.

²¹⁸ « Irish politics (...) is not awash with polling data. Opinion polls are markedly less frequent, making the development of the public mood harder to gauge. »

(MEAGHER, Kevin. A United Ireland: Why Unification Is Inevitable And How It Will Come About. Biteback Publishing, London, 2016, p.174.)

²¹⁹ FREUD, Sigmund. D'une vision du monde, in Nouvelles suites des leçons d'introduction à la psychanalyse. Œuvres complètes, P.U.F, Paris, 1995, p.242 à 268.

De fait, se référant à ce schéma représentatif, le Britannique se sentirait en sécurité même s'il sortait de l'Union européenne, car il ferait partie d'un ensemble plus large et sécurisant dans lequel il pourrait aspirer à former des relations plus fortes et faire valoir ses intérêts. D'un point de vue conceptuel, un élément intéressant vient du fait que l'anglosphère fait « référence au monde anglophone, mais désigne aussi les pays dont l'histoire, la culture et l'organisation sociale ont été fortement marquées par la colonisation britannique »²²⁰. Ainsi, l'« anglosphère ne renvoie pas uniquement à la langue, mais véhicule l'idée d'une manière d'habiter le monde »²²¹. Dès lors, le Britannique prendrait conscience qu'il fait partie d'un ensemble avec ses spécificités, mais qui, par le partage d'une histoire, d'une culture comprenant la langue et d'une organisation sociale commune, lui permet de différencier cet ensemble auquel il appartient des autres ensembles comprenant notamment la majorité des pays de l'Union européenne. Cette représentation collective britannique peut être illustrée par le discours atlantiste du *Sunday Times* qui fait valoir que l'Europe reste étrangère dans un sens où les États-Unis ne le sont pas. De fait, les deux pays sont historiquement liés, car la naissance des États-Unis est concomitante à la Guerre d'Indépendance des États-Unis vis-à-vis de la Grande-Bretagne de 1775 à 1783²²². De plus, avant la Révolution américaine, le pays possédait des colonies de peuplement outre-Atlantique qui partageaient à l'origine une culture et une organisation sociale similaire à la métropole. Ce point de départ dans l'histoire des États-Unis est fondamental dans le sens où la représentation du monde des deux pays sera similaire dû à la profonde marque identitaire que la métropole aura laissée sur ses anciennes colonies. Situation qui n'aurait pas de pendant à l'échelle européenne. Enfin, le journal et le tabloïd soulignent nombre de fois directement et indirectement l'importance de la mer et de l'insularité du pays dans les consciences britanniques. Cette vision du monde semblerait donc renvoyer le continent en second plan. Ainsi, cet esprit maritime, comme le met en exergue le *Sunday Times*, est la cause d'intérêts britanniques qui s'étendent au-delà du continent européen. Par ailleurs, même si d'un point de vue géographique, l'Angleterre (sous-entendu le Royaume-Uni) est « très proche des côtes européennes par le Channel et intégrée de fait à un archipel, l'insularité de l'Angleterre est très marquée, comme le montre le sentiment d'exception qui le sépare des Européens du continent.

²²⁰ CNRS. Chacun sait ce qu'est la Francophonie, mais que recouvre au juste la notion d'*anglosphère*? La géographe Cynthia Ghorra-Gobin nous livre des éléments de réponse. [En ligne]. <https://lejournel.cnrs.fr/articles/langlosphere-par-dela-la-langue> [consulté le 17 juillet 2017].

²²¹ Ibid.

²²² ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. American Revolution. [En ligne]. <https://www.britannica.com/event/American-Revolution> [consulté le 17 juillet 2017].

Même s'il n'est plus question de *splendide isolement* (...), sur le plan géopolitique, l'Angleterre tire depuis fort longtemps tous les avantages de son insularité: résistance aux invasions et *sanctuarisation* du territoire (depuis 1066 !), développement d'une extraordinaire puissance maritime et d'une capacité de projection de forces unique pour un si petit pays »²²³.

Concernant la dernière catégorie relative au *système cognitif*, le *Sunday Times* et le *Sun*, notamment via les propos de Tony Parsons, soulignent plusieurs traits psychologiques britanniques. D'un point de vue général, les traits psychologiques peuvent être regroupés au sein d'un concept englobant relatif à la personnalité. Ainsi, selon le psychologue américain David Funder, le concept correspond « aux structures récurrentes de pensées, d'émotions et de comportements d'un individu, ainsi qu'aux mécanismes psychologiques – cachés ou pas – qui sous-tendent ces structures »²²⁴. Les traits psychologiques seraient donc à la base de la formation de la personnalité. Dans le cas britannique, l'audace, le courage, la politesse, la tolérance et la générosité sont, selon les presses, des traits psychologiques britanniques participant au modelage de la personnalité britannique qui la différencie de ce que l'on pourrait trouver en Europe. Particulièrement dans le cas de la tolérance et la générosité, le *tabloïd* met en évidence le fait que la nation britannique est imbattable sur ces points et fait donc figure d'exemple et d'attraction pour les citoyens non britanniques. Par ailleurs, le *tabloïd* semble se défendre de la structure récurrente de comportement relative à la notion de *Little Englanders* que généralement les pays européens lui assignent et notamment au sujet de l'immigration. Il peut être constaté que ce concept revêt plusieurs significations et qualifierait « une personne anglaise qui pense que l'Angleterre est meilleure que tous les autres pays, et que l'Angleterre ne devrait travailler avec d'autres pays que lorsqu'il y a un avantage pour l'Angleterre »,²²⁵ mais également une « personne qui s'oppose à un rôle ou une politique internationale pour l'Angleterre (ou, en pratique, pour la Grande-Bretagne). »²²⁶ Par ailleurs, il peut être souligné que le concept se rapporte autant à un Anglais qu'un Britannique.

²²³ GAUCHON, Pascal. Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie. [En ligne].

<http://unilivres.nicepere.fr/read/?id=2130578780&format=pdf&server=1> [consulté le 16 juillet 2017].

²²⁴ FUNDER, David. Annual Reviews: Personality. [En ligne].

<http://www.annualreviews.org/doi/10.1146/annurev.psych.52.1.197> [consulté le 19 juillet 2017].

²²⁵ « an English person who thinks England is better than all other countries, and that England should only work together with other countries when there is an advantage for England in doing so » (CAMBRIDGE DICTIONNARY. *little Englander*. [En ligne].

<http://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/little-englander> [consulté le 19 juillet 2017].)

²²⁶ « A person who opposes an international role or policy for England (or, in practice, for Britain). » (OXFORD LIVING DICTIONNARIES. *Little Englander*. [En ligne].

https://en.oxforddictionaries.com/definition/little_englander [consulté le 19 juillet 2017].)

De plus, les deux définitions proposées semblent pointer du doigt deux traits psychologiques comprenant l'opportunisme et le repli. Ainsi, les pays de l'Union européenne pourraient concevoir la sortie du pays comme l'illustration que le Royaume-Uni ne soit guidé que par ses propres intérêts et non le bien commun de l'Union. Enfin, le manque d'ouverture sur le monde et notamment sur les immigrés expliquerait la volonté de sortie du pays.

7/ Tableau comparatif

	The Sunday Times	The Sun
Les propos identitaires historiques		
Catégorie I : les origines Réfèrent : les pères fondateurs Réfèrent : la parenté	- Winston Churchill - Margaret Thatcher	- Winston Churchill - Margaret Thatcher - Elizabeth II - Enoch Powell et Tony Benn - Famille du journaliste Tony Parsons
Catégorie II : les événements marquants Réfèrent : les phases importantes de l'évolution Réfèrent : les traumatismes culturels ou psychologiques Réfèrent : les modèles du passé	- Empire britannique - EU, politique étrangère du RU à prévenir	- RU jamais envahis sur un millier d'années - Nation britannique fière de son passé - EU équivaut au fascisme, communisme et occupation étrangère - Modèle britannique fait prospérer
Catégorie III : les traces du passé Réfèrent : les habitudes	- Pouvoir de renégociation	
Catégorie IV* : le milieu de vie	- RU au bord d'une masse continentale - RU se projette du l'océan Atlantique Nord	
Les propos identitaires culturels		
Catégorie I : le système culturel Réfèrent : les codes culturels Réfèrent : les croyances Réfèrent : le système de valeurs culturelles Réfèrent : les expressions culturelles diverses	- Langue anglaise : liaison avec Amérique et séparation avec l'EU - Exceptionnalisme britannique - EU critiquée à propos de la démocratie, paix et dignité	- Langue anglaise : la plus largement étudiée, un aimant anglophone - Elisabeth II - Universités britanniques sont les meilleures au monde - EU critiquée à propos de la démocratie, paix et dignité - Rule Britannia - Union Jack - Plus ancienne démocratie parlementaire (Magna Carta)
Catégorie II : la mentalité Réfèrent : la vision du monde	- Anglosphère - Plus d'affinité avec les gens de Chicago, Melbourne, Wellington et Vancouver (Commonwealth) - Esprit maritime britannique, nation de la mer - Insularité du RU	- Importance de la mer - Insularité - Amis du Commonwealth
Catégorie III : le système cognitif Réfèrent : les traits psychologiques propres	- Audace - Courage (figure de Winston Churchill)	- Tolérance - Générosité - Défense contre Little Englander synonyme de replis et d'opportunisme

D'un point de vue général, ce qui saute aux yeux dans ce présent tableau est que le *Sun* est plus actif que le *Sunday Times* lorsqu'il s'agit de produire des arguments identitaires historiques et culturels. En effet, le tabloïd s'avère être plus prolifique avec l'emploi de 26 référents identitaires différents alors que le journal en utilise 18.

Concernant les propos identitaires historiques et plus spécifiquement la catégorie relative aux *origines*, il peut être mis en exergue que les pères fondateurs comprenant Winston Churchill et Margareth Thatcher sont mobilisés par chacune des deux presses. Ces derniers semblent être des valeurs sûres, au regard du sondage de popularité analysé supra, lorsqu'il s'agit de convaincre les Britanniques sur le Brexit. Un autre élément intéressant est la mobilisation à plusieurs reprises de la reine Elizabeth II par le *Sun* autant pour l'argumentaire historique que culturel alors que le *Sunday Times* n'a pas recours au monarque. En ce qui concerne le référent relatif à la parenté, il peut être constaté que seul le tabloïd l'utilise au moyen de l'histoire familiale personnelle racontée par le journaliste Tony Parsons. Cet état de fait illustre une approche plus directe utilisée par le tabloïd dans un objectif d'émouvoir ses lecteurs alors que le journal adopte une position plus distante vis-à-vis de ses lecteurs en décidant de ne pas aborder des référents relatifs à la parenté. Concernant les propos identitaires culturels et plus particulièrement le *système culturel*, il peut être constaté que la langue anglaise est mobilisée par les deux presses comme référent permettant de valoriser la culture britannique. Par ailleurs, au sujet du référent relatif au système de valeurs culturelles, il est possible de souligner que même si les deux presses adoptent une forme différente lorsqu'il s'agit de décrire la manière avec laquelle l'Union européenne approche les concepts de démocratie, paix et dignité, ces dernières sont à l'origine d'une intensité similaire en termes d'arguments produits. De plus, au sujet de la catégorie relative à la *mentalité*, il peut être également mis en évidence que chacune des deux presses accorde de l'importance à la mer comme vision britannique du monde. En outre, l'importance et la préférence accordées au Commonwealth par rapport à l'Union européenne semblent également représenter une vision commune pour les deux presses. Dès lors, en raison des convergences relevées entre les deux médias en termes de référents utilisés, il peut être souligné que Rupert Murdoch adopte une ligne directrice similaire dans ses deux presses. Néanmoins, il apparaît que le magnat assigne au *Sun* un rôle plus militant que pour le *Sunday Times* en raison du nombre conséquent de référents identitaires utilisés.

Enfin, la catégorie IV peut être mise à part dans le sens où *le milieu de vie* semble être un facteur d'influence identitaire historique autant que culturel. Ainsi, il faut la concevoir comme une catégorie valable pour l'ensemble des propos identitaires.

Tout en gardant à l'esprit que, ce vecteur d'influence, se retrouve parmi une multitude d'autres et donc qu'il y a lieu de ne pas tomber dans le déterminisme géographique.

8/ Conclusion

Lorsque l'on se penche sur les graphiques réalisés en 2015 par le département britannique de la culture, des médias et du sport et l'Eurobaromètre Standard, les Britanniques semblaient avoir une approche différente lorsqu'il s'agissait de se prononcer sur l'importance de l'histoire et la culture avant le référendum sur le Brexit. Ainsi, concernant l'histoire, là où le Britannique lambda accordait une certaine importance à l'histoire comme vecteur d'adhésion au Royaume-Uni, ce dernier attribuait deux fois moins de légitimité à l'histoire comme vecteur d'adhésion à l'Union européenne. Quant à la culture, là où le Britannique lambda accordait très peu d'importance à ce critère comme vecteur d'adhésion au Royaume-Uni, ce dernier attribuait une grande légitimité à la culture comme vecteur d'adhésion à l'Union européenne. Mis en lien avec l'argumentaire identitaire historique et culturel mobilisé par le *Sunday Times* et le *Sun* durant la campagne sur le Brexit datant de 2016, il est fort probable que les points de vue des lecteurs britanniques des deux presses puissent avoir évolué durant et après la campagne. Ainsi, concernant les articles publiés par le journal et le tabloïd qui reflètent leur position située à droite de l'échiquier politique, leur idéologie conservatrice et atlantiste ainsi que leur vision anti-européenne, il est vraisemblable que l'importance à l'histoire comme vecteur d'adhésion au Royaume-Uni chez les lecteurs britanniques puisse s'être renforcée. Concernant l'Union européenne, la tendance s'avère être que le lien à l'histoire pourrait encore plus se déformer. Au sujet de la culture, celle-ci comme vecteur d'adhésion au Royaume-Uni pourrait se consolider chez les lecteurs, alors qu'un phénomène inverse pourrait être constaté dans le cas de la culture comme vecteur d'adhésion à l'Union européenne.

Concernant l'analyse de l'argumentaire à proprement dit, il a pu être constaté que l'attitude des deux presses correspondait bien à l'idée relative à la politisation des médias britanniques. Ainsi, il semblerait que le *Sunday Times* et le *Sun* se soient inscrits dans une véritable logique de propagande anti-européenne lorsqu'il s'agissait de couvrir la campagne. De fait, les deux presses ne relataient pas de manière neutre les faits qui se sont déroulés durant la campagne, mais prenaient au contraire une réelle position par rapport à l'événement en devenant de véritables acteurs de la campagne à l'instar des politiciens de chacun des deux camps.

Quant à l'idée de créer une institution chargée de filtrer les propos avancés dans la presse britannique, il apparaît qu'un tel service a déjà existé sous le nom de Press Complaints Commission (PCC), aujourd'hui Independent Press Standards Organization (Ipso). Néanmoins, comme le souligne l'ancien membre du parti travailliste Denis MacShane, dans ouvrage intitulé *Brexit: How Britain will leave Europe*, ladite commission était un « organe discrédité payé par les propriétaires de journaux qui était censée défendre le public contre les déclarations journalistiques inexactes et mensongères. »²²⁷ Ainsi, quel avantage aurait pu avoir le Britannique lambda à se plaindre d'un journal comme le *Sunday Times* ou d'un tabloïd comme le *Sun* au sujet d'un discours europhobe erroné si le propriétaire de ces deux presses finançait et contrôlait le budget de la PCC. De plus, il est important de signaler que le nouveau système Ipso demeure identique à l'ancien système auquel aucun changement structurel n'a été opéré. Enfin, concernant l'emploi de la grille analytique identitaire d'Alex Mucchielli, il appert qu'elle a permis de structurer l'argumentaire identitaire véhiculé dans les deux presses. Néanmoins, bien que Mucchielli offre un outil non négligeable pour cette analyse, il a pu être constaté que le chercheur ne développe pas ses référents, ce qui aurait permis de mieux interpréter les concepts mobilisés. De fait, dû à ce manquement, le champ de compréhension concernant ces concepts a été élargi en se basant sur des recherches extérieures qui ont été réalisées sur un certain nombre de référents identitaires mis en exergue par le sociologue. Dès lors, une entreprise ambitieuse pourrait consister à compléter la grille identitaire de Mucchielli et fournir un développement détaillé des référents établis par celui-ci afin de mener au mieux des recherches de ce type.

²²⁷ « the Press Complaints Commission (PCC), the discredited body paid for by newspaper proprietors that was meant to defend the public against inaccurate and mendacious newspaper reportings. »
(MACSHANE, Denis. *Brexit: How Britain will leave Europe*. I.B Tauris, London, 2015, p.181 à 182.)

9/ Bibliographie:

9.1 Les presses:

9.1.1 The Sunday Times:

- . APPLEYARD, Bryan. Brexit of the mind. The Sunday Times, 2016.
- . BRADY, Connor. Leaving the EU may be short-sighted but Brexiteers have opened our eyes. The Sunday Times, 2016.
- . DEGROOT, Gerard. Books: Britain's Europe: A Thousand Years of Conflicts and Cooperation by Brendam Simms. The Sunday Times, 2016.
- . FOX, Liam. Britain must go it alone — and shun the EU's one-way road to integration. The Sunday Times, 2016.
- . JOHNSON, Luke. If you believe in controlling your destiny, vote for Brexit. The Sunday Times, 2016.
- . LAWSON, Dominic. Even Sir Humphrey would agree: the only way to subvert the EU is to leave. The Sunday Times, 2016.
- . LAWSON, Dominic. Pass the bourbon and I'll pour you a hard shot of truth about Europe. The Sunday Times, 2016.
- . LAWSON, Dominic. The EU credit card has cost us our sovereignty. So now let's cut it up. The Sunday Times, 2016.
- . LIDDLE Rod. Brexit: Why Rod Liddle wants out. The Sunday Times, 2016.
- . LINKLATER, Magnus. Fundamentals beliefs will decide Brexit vote. The Sunday Times, 2016.
- . LUCEY, Cormac. Politics and laws will tug us away from the Union. The Sunday Times, 2016.
- . LYONS, Gerard. Stop traipsing down the up escalator: leaving would let Britain grow. The Sunday Times, 2016.
- . MORRIS, Ian. Stuck in the middle with the EU. The Sunday Times, 2016.
- . MYERS, Kevin. Lucky Brits have chance to say goodbye, not au revoir. The Sunday Times, 2016.
- . MYERS, Kevin. Right-on eurobuffoons are obsessed with the 'far right'. The Sunday Times, 2016.
- . NIXON, Simon. Even Cameron's small gains are seen as big concessions in Europe. The Sunday Times, 2016.

- . OWEN, David. All we have to fear is fear itself. The Sunday Times, 2016.
- . ROBERTS, Andrew. Battle lines drawn in Tory civil war. The Sunday Times, 2016.
- . SHIPMAN, Tim. The interview: Boris Johnson, Chief Brexiteers. The Sunday Times. 2016.
- . THE SUNDAY TIMES. Our special status is having this referendum. The Sunday Times, 2016.
- . THE SUNDAY TIMES. The sound and the fury of this referendum. The Sunday Times, 2016
- . THE SUNDAY TIMES. Time for Britain to strike a new deal with Europe. The Sunday Times, 2016
- . THE SUNDAY TIMES. We need to talk about leaving the European Union. The Sunday Times, 2016.

9.1.2 The Sun:

- . ATKINSON, Dan. From Brexit to Lexit: Even the Left must exit the EU to avoid economic horror seen in Greece. The Sun, 2016.
- . FOX, Liam. Liam Fox asks Brits to consider how they might have voted at the last EU poll. The Sun, 2016.
- . GLOVER, Stephen. ‘It would be a shock if the Queen was NOT Eurosceptic...she puts Britain first’. The Sun, 2016.
- . HANNAN, Daniel. BREXIT FACTOR. 10 reasons why choosing Brexit on June 23 is a vote for a stronger, better Britain. The Sun, 2016.
- . HANNAN, Daniel. MEP Daniel Hannan explains why Britain has to vote Leave for the freedom we fought so hard for. The Sun, 2016.
- . HUME, Mick. Mick Hume: there’s too much secrecy in our constitution and the Queen should be free to hear her views. The Sun, 2016.
- . JONES, Amy. I’m a be-leave-r We speak to nation’s grafter on Brexit frontline before referendum of a lifetime. The Sun, 2016.
- . KAVANAGH, Trevor. Copycat terrorist attack in the UK will push us to Brexit. The Sun, 2016.
- . KAVANAGH, Trevor. EU lots still getting it wrong, 16 years on. The Sun, 2016.
- . KAVANAGH, Trevor. Trevor Kavanagh gives three key reasons why we must all vote Out on June 23. The Sun, 2016.

. KAVANAGH, Trevor. Trevor Kavanagh: Uncontrolled mass immigration is a social disaster. The Sun, 2016.

. LIDDLE, Rod. It's no coincidence that it's the Old Etonians telling you we have to Remain... tell them to stuff it. The Sun, 2016.

. LIDDLE Rod. Je suis... doing nothing to stop another attack on European soil. The Sun, 2016.

. OWEN, David. Could anything be more ridiculous? Brits must give Churchill's two fingers to Cameron's WW3 EU threat. The Sun, 2016.

. PARSONS, Tony. Europe's dream...it crumbled and died. The Sun, 2016.

. PARSONS, Tony. The EU is kaput...it is time to make a dash for the emergency Brexit. The Sun, 2016.

. PARSONS, Tony. Tony Parsons says the EU doesn't work so pampered snobby twits should leave it with 'Project SNEER'. *The Sun*, 2016.

. PARSONS, Tony. Tony Parsons: The British Lion hasn't roared...it's been laid on vets table and neutered. The Sun, 2016.

. PARSONS, Tony. Turkey joining the EU is reason enough for us to get out. The Sun, 2016.

. PARSONS, Tony. We'll quit Europe because Leavers simply care more, and the vote won't even be close. The Sun, 2016.

. THE SUN. BREXIT FACTOR: 10 reasons why choosing Brexit on June 23 is a vote for a stronger, better Britain. The Sun, 2016.

. THE SUN. EU rejig is like putting a plaster on headless body. The Sun, 2016.

. THE SUN. Look into his eyes: Don't trust David Cameron to curb immigration and reform the EU... and then vote Leave tomorrow. The Sun, 2016.

. THE SUN. National independence is not something any politician has the right to give away. The Sun, 2016.

. THE SUN. Sun says: Quit it, Cam. The Sun, 2016.

. THE SUN. We urge our readers to beLEAVE in Britain and vote to quite the EU on June 23. The Sun, 2016.

. THE SUN. We urge you to make history and win back Britain's freedom...believe in yourself and our country's greatness- vote leave. The Sun, 2016.

9.2 Ouvrages:

- . ALEXANDER, Jeffrey. Cultural Trauma and Collective Identity. University of California Press, Berkeley, 2004, 326 pages.
- . AVRIL, SCHNAPPER Pauline. Le Royaume-Uni au XXI siècle: mutations d'un modèle. Editions Ophrys, Paris, 2014, 400 pages.
- . BARCHET, Bruno. A History of Western Public Law: Between Nation and State. Springer, Londres, 2014, 775 pages.
- . BERDOULAY, Olivier SOUBEYRAN. DÉTERMINISME, géographie. [En ligne]. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/determinisme-geographie/> [consulté le 13 août 2017].
- . BOUDROT, Pierre. Le héros fondateur. Publication de la Sorbonne, Paris, Hypothèses 2002/1 (5), pages 167 à 180.
- . DADDOW, Oliver. The UK media and 'Europe': from permissive consensus to destructive dissent. International Affairs, 2012, pages 1219 à 1236.
- . DADDOW, Oliver. UK newspapers and the EU Referendum: Brexit or Bremain?. [En ligne]. <http://www.referendumanalysis.eu/eu-referendum-analysis-2016/section-4/uk-newspapers-and-the-eu-referendum-brexit-or-bremain/> [consulté le 11 juillet 2017].
- . DIAMOND, Jared. Guns, Germs and Steel: The Fates of Human Societies. New York: Norton, 1999, 480 pages.
- . DREW, Katherine. Magna Carta. Greenwood Publishing Group, Westport, 2004, 211 pages.
- . DUCROT, Tzevetan TODOROV. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Editions du Seuil, coll. Points, Paris, 1979, 475 pages.
- . DUMORA, Diana AISENSEN, Gabriela AISENSEN, Valérie COHEN-SCALI, et Jacques POUYAUD. Les perspectives contextuelles de l'identité. L'orientation scolaire et professionnelle, 37/3 | 2008, pages 387 à 411.
- . CNRS. Chacun sait ce qu'est la Francophonie, mais que recouvre au juste la notion d'*anglosphère*? La géographe Cynthia Ghorra-Gobin nous livre des éléments de réponse. [En ligne]. <https://lejournel.cnrs.fr/articles/langlosphere-par-dela-la-langue> [consulté le 17 juillet 2017].
- . FONDATION SINGER-POLIGNAC. Francophonie et Commonwealth: quelles missions d'avenir? L'Harmattan, Paris, 2003, 229 pages.
- . FREUD, Sigmund. D'une vision du monde, in Nouvelles suites des leçons d'introduction à la psychanalyse. Œuvres complètes, P.U.F, Paris, 1995, pages 242 à 268.
- . FUNDER, David. Annual Reviews: Personality. [En ligne]. <http://www.annualreviews.org/doi/10.1146/annurev.psych.52.1.197> [consulté le 19 juillet 2017].

- . GAUCHON, Pascal. Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie. [En ligne]. <http://unilivres.nicepere.fr/read/?id=2130578780&format=pdf&server=1> [consulté le 16 juillet 2017].
- . GIDDENS, Anthony. *The Nation-state and Violence: Volume 2 of a Contemporary Critic of Historical Materialism*. University of California Press, 1985, 408 pages.
- . JARDÉ, Auguste. *La Grèce antique et la vie grèque: géographie, histoire, littérature, beaux-arts, vie publique, vie privée*. Delagrave, Paris, 1947, 295 pages.
- . LAURSEN, Finn. *The Rise and Fall of the EU's Constitutional Treaty*. Brill, Leiden, 2008, 580 pages.
- . LEGRAND, Caroline. *La quête de parenté: pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*. coll. Intercultures, 2006, 164 pages.
- . LEVY, Billur ASLAN, et Diego BIRONZO. *UK press coverage of the EU referendum*. Reuters Institute for the Study of Journalism, Oxford, 2016, 48 pages.
- . MARC, Edmond. *Psychologie de l'identité: Soi et le groupe*. Presses Universitaires de France, Dunod, Paris, 2005, 255 pages.
- . MACSHANE, Denis. *Brexit: How Britain will leave Europe*. I.B Tauris, London, 2015, 234 pages.
- . MEAGHER, Kevin. *A United Ireland: Why Unification Is Inevitable And How It Will Come About*. Biteback Publishing, London, 2016, 256 pages.
- . MUCCHIELLI, Alex. *L'identité*. Presses Universitaires de France, 1ière éd., coll. "Que sais-je?", 1986, 128 pages.
- . PÉTARD, Jean-Pierre. *Psychologie sociale*. Editions Bréal, coll. Grand Amphi Psychologie, Paris, 2007, 480 pages.
- . RICOEUR, Paul. *Croyance*. [En ligne]. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/croyance/> [consulté le 19 juillet 2017].
- . RICOEUR, Paul. *Le retour de l'Événement*, in: *Mélanges de l'école française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 104, n°1, 1992, pages 29 à 35.
- . ROBERTSON, James. *The Complete Poetical Works of James Thompson*, Oxford, 1908, 508 pages.
- . THOMASSET, Alain. *Paul Ricœur, une poétique de la morale*, Leuven University Press, Leuven, 1996, pages 279 à 281.
- . VANDER HOOK, Sue. *Rupert Murdoch: News Corporation Magnate*. Abdo Publishing Company, Edina Minnesota, 2011, 112 pages.

. WOOD, Micheal. The Great Turning Points of British History: The 20 events that made the nation. Constable and Robinson, European Union, 2009, 320 pages.

. ZONABEND, Françoise. La fabrique des héros. Editions de la Maison des sciences de l'homme, coll. Ethnologie de la France, Paris, 1999, 322 pages.

9.3 Enquêtes et graphiques

. EUROSTAT. European Citizenship. Standard Eurobarometer 83 Spring 2015, 2015, 94 pages.

. EUROSTAT. The Future Constitutional Treaty. Eurobarometer Special 214, 2015, 48 pages.

. NEWSUK. The Sunday Times: National Newspaper Circulation Certificate. 2016, 4 pages.

. NEWSUK. The Sun: Multi-platform Numbers. 2016, 1 page.

. NEWSNIGHT. Newsnight asked you to help decide the UK's greatest and worst post-war prime minister. [En ligne]. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/programmes/newsnight/7647383.stm> [consulté le 5 avril 2017].

. QS WORLD UNIVERSITY RANKINGS. Who Rules? [En ligne]. <https://www.topuniversities.com/university-rankings/world-university-rankings/2016> [consulté le 13 juillet 2017].

. STATISTA. The most spoken languages worldwide (speakers and native speakers in millions). [En ligne]. <https://www.statista.com/statistics/266808/the-most-spoken-languages-worldwide/> [consulté le 13 juillet 2017].

. TAKING PART 2014/2015. Focus On: Heritage. [En ligne]. https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/476094/Taking_Part_201415_Focus_on_Heritage.pdf [consulté le 26 février 2017].

. YOUNGOV. YouGov Survey Results. [En ligne]. file:///Users/geusen/Downloads/InternalResults_150904_Monarchy.pdf [consulté le 26 février 2017].

9.4 Autres sources

. A NEW SETTLEMENT FOR THE UNITED KINGDOM. [En ligne]. http://news.bbc.co.uk/2/shared/bsp/hi/pdfs/10_11_15_donaltduskletter.pdf [consulté le 10 octobre 2016].

. CAMBRIDGE DICTIONNARY. little Englander. [En ligne]. <http://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/little-englander> [consulté le 19 juillet 2017].

. CVCE. Innovating European studies. L'adhésion du Royaume Uni. [En ligne].
http://www.cvce.eu/obj/l_adhesion_du_royaume_uni-fr-6f74381b-6d48-4a79-b4b8-0d8bd442b974.html [consulté le 24 avril 2016].

. CVCE. Innovating European studies. Livre blanc du gouvernement britannique relatif au référendum sur le maintien du Royaume Uni au sein de la CEE (février 1975). [En ligne].
http://www.cvce.eu/obj/livre_blanc_du_gouvernement_britannique_relatif_au_referendum_sur_le_maintien_du_royaume_uni_au_sein_de_la_cee_fevrier_1975-fr-e3b99468-b27d-46d8-b000-d06c13db0b87.html [consulté le 24 avril 2016].

. CVCE. La contribution britannique. [En ligne]. <http://www.cvce.eu/education/unit-content/-/unit/02bb76df-d066-4c08-a58a-d4686a3e68ff/ed9701e1-2a83-447b-b457-a94579015353>
[consulté le 23 février 2017].

. CVCE. Traité sur l'Union européenne. [En ligne].
https://www.cvce.eu/content/publication/2002/4/9/2c2f2b85-14bb-4488-9ded-13f3cd04de05/publishable_fr.pdf [consulté le 27 juillet 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Act of Union. [En ligne].
<https://www.britannica.com/event/Act-of-Union-Great-Britain-1707> [consulté le 15 juillet 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. American Revolution. [En ligne].
<https://www.britannica.com/event/American-Revolution> [consulté le 17 juillet 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Elizabeth II. [En ligne].
<https://www.britannica.com/biography/Elizabeth-II> [consulté le 6 avril 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Flag of the United Kingdom. [En ligne].
<https://www.britannica.com/topic/flag-of-the-United-Kingdom> [consulté le 16 juillet 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Glorious Revolution. [En ligne].
<https://www.britannica.com/event/Glorious-Revolution> [consulté le 8 août 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Ireland. [En ligne].
<https://www.britannica.com/place/Ireland/The-rise-of-Fenianism#ref316077> [consulté le 16 juillet 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. James Thomson. [En ligne].
<https://www.britannica.com/biography/James-Thomson-Scottish-poet-1700-1748> [consulté le 15 juillet 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Magna Carta. [En ligne].
<https://www.britannica.com/topic/Magna-Carta> [consulté le 2 août 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Margaret Thatcher. [En ligne].
<https://www.britannica.com/biography/Margaret-Thatcher> [consulté le 6 avril 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Norman Conquest. [En ligne].
<https://www.britannica.com/event/Norman-Conquest> [consulté le 8 août 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Simon de Montfort, earl of Leicester. [En ligne]. <https://www.britannica.com/biography/Simon-de-Montfort-earl-of-Leicester> [consulté le 3 août 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. The British Election of 2015: Year in Review 2015. [En ligne]. <https://www.britannica.com/topic/British-Election-The-2028388> [consulté le 16 juillet 2017].

. ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. Winston Churchill. [En ligne]. <https://www.britannica.com/biography/Winston-Churchill> [consulté le 6 avril 2017].

. EUR-LEX. Non-participation. [En ligne]. http://eur-lex.europa.eu/summary/glossary/opting_out.html?locale=fr [consulté le 8 août 2017].

. FLAGS & HERALDY COMMITTEE AND FLAG INSTITUTE. Flying flags in the United Kingdom. [En ligne]. https://www.flaginstitute.org/pdfs/Flying_Flags_in_the_United_Kingdom.pdf [consulté le 16 juillet 2017].

. GOV.UK. Magna Carta and counselling the King. [En ligne]. <https://history.blog.gov.uk/2015/06/15/magna-carta-and-counselling-the-king/> [consulté le 3 août 2017].

. LE SECRÉTARIAT. Projet de traité établissant une Constitution pour l'Europe. [En ligne]. <https://www.constitution-europeenne.fr/fileadmin/cv00850.fr03.pdf> [consulté le 13 août 2017].

. LES EMBLÈMES DE FRANCE. Préséance - Plusieurs drapeaux. [En ligne]. http://emblemes.free.fr/site/index.php?option=com_content&view=article&id=2917:preseance-plusieurs-drapeaux&catid=21700:regles-de-pavoisement [consulté le 23 juillet 2017].

. MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. Le protocole à l'usage des maires, Paris, octobre 2014, 12 pages.

. OXFORD LIVING DICTIONNARIES. jack. [En ligne]. <https://en.oxforddictionaries.com/definition/jack> [consulté le 24 juillet 2017].

. OXFORD LIVING DICTIONNARIES. Little Englander. [En ligne]. https://en.oxforddictionaries.com/definition/little_englander [consulté le 19 juillet 2017].

. THE SCOTTISH PARLIAMENT. Current State of the Parties. [En ligne]. <http://www.parliament.scot/msps/12450.aspx> [consulté le 9 août 2017].

. THE COMMONWEALTH. Member countries. [En ligne]. <http://thecommonwealth.org/member-countries> [consulté le 24 juillet 2017].

. THE CONSERVATIVE MANIFESTO 2015. Real change in our relationship with the European Union. St. Ives PLC, London, 84 pages.

. THE ELECTORAL COMMISSION. Media Statement: The official EU referendum campaign period opens. [En ligne]. <https://www.electoralcommission.org.uk/i-am-a/journalist/electoral-commission-media-centre/news-releases-referendums/media-statement-the-official-eu-referendum-campaign-period-opens> [consulté le 5 juillet 2017].

. THE GUARDIAN. The Sun recruits Tony Parsons. [En ligne]. <https://www.theguardian.com/media/2013/sep/02/the-sun-recruits-tony-parsons> [consulté le 9 juillet 2017].

. UNION EUROPÉENNE. Le drapeau européen. [En ligne]. https://europa.eu/european-union/about-eu/symbols/flag_fr [consulté le 16 juillet 2017].

. UNION EUROPÉENNE. L'hymne européen. [En ligne]. https://europa.eu/european-union/about-eu/symbols/anthem_fr [consulté le 16 juillet 2017].

. VOX EUROP. Dominic Lawson. [En ligne]. <http://www.voxeurop.eu/fr/content/author/2033861-dominic-lawson> [consulté le 9 juillet 2017].

. VOX EUROP. The Spectator. [En ligne]. <http://www.voxeurop.eu/fr/content/source-information/24491-spectator> [consulté le 9 juillet 2017].